L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 41 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sdbury, Ont., jeudi, 18 mars 1943

Lettre d'Ottawa

IL EST TOUJOURS RUMEUR QUE NOUS AURONS EN 1943 DES ELECTIONS FEDERALES

M. King pèse le pour et le contre.—Il se tient prêt à toute éventualité.—Le gouvernement risquerait moins à tenir des élections générales cette année que dans deux ans.—Il a avantage à venir devant le peuple avant l'Ontario et le Québec.—Les politiciens québecois redoutent le jugement du peuple.

Ottawa.—Y aura-t-il, cette année, des élections générales dans le domaine fédéral? Au cours des derniers dix jours, la presse s'est de nouveau posé la question. Les députés cherchent à y répondre. Le public discute le pour et le contre. Les conclusions sont opposées.

Ceux qui croient que le gouvernement King se présentera, cette année, au peuple, pour obtenir un nouveau mandat, partent du fait suivant: le premier ministre tient absolument à participer aux délibérations de la paix et à instaurer la sécurité sociale d'après-guerre au Canada, tout en sauvant son parti politique de la passe difficile où il l'a engagé avec la guerre. Dans les circonstances, se mettant à la place de M. King lui-même, ils se demandent quel est le mòment où le gouvernement fédéral pourrait déclencher les élections générales avec le plus d'avantages et le moins de risques. Tout pesé, ils concluent que M. King courrait moins de risques à tenir des élections générales cette année que dans deux ans.

1945 SERAIT DESAVANTAGEUX

Le "Droit", quotidien d'Ottawa, partage ce point de vue. Il écrit:

"En 1945, quelle sera la situation de la guerre? Personne ne le sait, pas même M. King. 1945, c'est l'inconnu.

"La grande offensive alliée peut alors battre son plein. Ce serait un bien mauvais temps pour tenir des élections générales. Elles risqueraient de nuire à notre effort de guerre. Le conflit peut être sur le point de se terminer. Le moment serait alors dangereux pour le gouvernement fédéral de tenir des élections générales. La certitude de la paix à brève échéance réveillerait brutalement les préoccupations d'après-guerre, avec toutes les divergences de vue et les aspirations politiques, parmi le peuple et chez les partis politiques. Après avoir récolté le mécontentement de la population pendant cinq années de guerre, le gouvernement King aurait la partie plus rude.

"La conférence de la paix peut être à la veille de s'ouvrir en 1945. Le gouvernement devrait alors faire face aux mêmes inconvénients que si la guerre était sur le point de se terminer. Au début de 1945, la conférence de la paix peut être en cours. De quelle autorité le gouvernement pourrait-il parler des problèmes de reconstruction sociale d'après-guerre? Il a reçu sans doute en 1940 le mandat général d'administrer le pays. Mais, pour parler avec plus de force, le gouvernement King aura besoin, avant d'aller à la conférence de la paix, d'avoir un mandat spécial du peuple, et pour régler les problèmes d'après-guerre, de posséder l'appui explicite du peuple canadien sur ce point. De plus, il est inconcevable que le gouvernement King se laisse acculer à tenir des élections générales pendant les délibérations de la paix. Jamais le temps ne pourrait être plus mal choisi pour le parti en ce moment au pouvoir."

Chose certaine, le gouvernement King sera certainement en moins bonne position, en 1945, pour tenir des élections générales, quoi qu'il arrive d'ici là, par le simple fait qu'une administration de guerre recueille, malgré elle, le mécontentement populaire.

AUX GRAVES RISQUES

Mais des événements peuvent aggraver encore cette situation. Le gouvernement n'a pas encore envoyé de conscrits outre-mer. Qui peut dire qu'il ne sera pas forcé de le faire d'ici deux ans? S'il doit en venir là, à moins que l'opinion publique ne change dans le Québec, cette province, en 1945, balaiera les Libéraux. Voilà un gros risque. L'envoi de conscrits outre-mer est possible. Il est même probable.

Si M. King attend jusqu'à la fin de sa durée d'office pour tenir des élections générales, le gouvernement Godbout devra venir auparavant. Or, tous les renseignements qui nous arrivent à Ottawa de la province de Québec s'accordent sur un point: c'est que le gouvernement Godbout perdra du terrain aux prochaines élections générales qui doivent avoir lieu cette année ou l'an prochain. Il est des gens qui vont jusqu'à dire que le gouvernement Godbout sera battu. Ceux qui partagent cette opinion ne se recrutent pas seulement parmi les adversaires du gouvernement Godbout. Nous avons rencontré, cette semaine, deux anciens organisateurs libéraux, fidèles à leur parti. Pour eux, si M. Godbout tient des élections générales, il sera défait. Au dire de ces deux organisateurs, on ne se fait pas d'idée du mécontentement que le gouvernement Godbout a soulevé non seulement dans les régions rurales, mais dans les plus grandes villes, en la province de Québec.

Admettons que M. King veuille attendre jusqu'à la fin de sa durée d'office pour se représenter devant le peuple, une défaite de M. Godbout d'ici là ou une forte réduction de la majorité de ce dernier au parlement de Québec rendront la situation de M. King moins solide en 1945. A faire ses élections générales dans deux ans, le gouvernement fédéral risque de voir l'opposition québecoise installée au pouvoir dans la province voisine, à tout le moins le parti libéral moins fort. Ce ne serait pas de nature à accroître les chances de réélection de M. King dans le Québec et à diminuer les risques à courir dans deux ans.

Il y aura également, cette année,

(Suite à la dernière page)

Ils appuieront M. Nixon

Lorsque Harry Nixon sera proposé comme candidat au poste de premier ministre de la province, il recevra l'appui des membres de l'association du tourisme du Nord-Ontario. L'association a fait connaître sa politique la semaine dernière par son vice-président, O. Bates, qui est arrêté ici en route pour Metagama. L'association du tourisme appuiera M. Nixon parce qu'il s'est intéressé au tourisme et à la conservation de la faune dans le Nord-Ontario.

Obscurcissement partiel en mai

Le comité régional de la défense civile annonce qu'il y aura un obscurcissement partiel au cours du mois de mai. Cette décision a été prise jeudi dernier au cours d'une réunion tenue dans le bureau de M. Roseborough. Les détails seront connus sous peu.

Don du Rotary à la Croix-Rouge

Le club Rotary de Sudbury doublera sa contribution à la Croix-Rouge durant la présente campagne de 1943. A une réunion des directeurs, la semaine dernière, le président, H. B. Wood, a fait cette sugegstion qui a reçu l'approbation de tous les membres. Le don du Rotary sera de $200 cette année.

A la Société de l'Aide à l'enfance

Un rapport présenté à la société de l'aide à l'enfance de Sudbury montre que l'adoption des enfants a augmenté de 100 pour cent. Les chiffres pour une période de douze mois qui se termine le 31 mars, montrent que 41 enfants ont été adoptés. Durant les autres années, la moyenne d'adoption était de 15 à 20 enfants.

Mort d'un religieux

Les journaux annoncent la mort, au camp de concentration de Dachau, où il était interné depuis 1940, d'un religieux éminent dans les questions de droit international, le R. P. Robert Regout, S.J. Il enseignait cette matière à l'Université de Nimègue et aux conférences de La Haye. Le P. Regout était fils d'un ancien premier ministre de Hollande.

CHRONIQUE MUNICIPALE

L'échevin Léo Landreville a présenté un mémorandum sur la question de l'assurance que la corporation paye pour obtenir des indemnités en cas de dommages aux citoyens et aux propriétés de la ville. Ce mémorandum, qui critique la phraséologie de la police d'assurance actuelle, a été envoyé à la compagnie en question. On allègue que les termes en sont ambigus, que la ville n'est pas protégée contre les accidents survenant sur les chantiers de construction et autres. La ville ne serait prémunie que contre les accidents résultant de la négligence dans l'entretien des rues, la conduite des chevaux et la garde des édifices municipaux. Toute cette question a été soulevée à propos de l'accident survenu le 15 décembre alors que Mme W. Edwards, 354 rue Poplar, s'est brisé la jambe en tombant devant la banque Dominion. Cette dame en a appelé à la ville et cette dernière a transmis la requête à la compagnie d'assurance qui l'a rejetée. Elle allègue que ceci n'est pas le résultat de la négligence de ceux qui entretiennent les rues, puisqu'on avait répandu du sable plusieurs fois les jours précédents. Cette compagnie, de ce fait, ne se considère pas comme étant obligée envers Mme Edwards.

Après cette exposition, le conseil en vint d'accord pour demander que la compagnie baisse ses taux. Incidemment, la ville lui a payé près de $12,000 en trois ans et n'en a tiré que $3,500 environ en indemnités. On recommanda aussi que les termes de l'entente soient rendus plus clairs pour qu'on sache au juste à quoi s'en tenir.

* *

L'échevin L. Robillard proposa que le coût de la licence des jeux de fortune (pin-ball machines) soit de $300 chacune. A. B. Carr seconda la motion et la discussion qui s'ensuivit porta surtout sur le montant que certains trouvaient excessif pour le petit commerçant et pas assez élevé pour le gros.

* *

De nouvelles mesures seront prises pour remédier à l'épidémie de chiens dans Sudbury. Bien que les licences demeurent les mêmes que par le passé: $2 pour le premier mâle, $4 pour chacun des suivants, et $6 pour chaque femelle; on veut être plus sévère dans l'application des lois concernant les chiens errants. Les amendes seront plus sévères et tout chien vu sans son maître peut être pris et son propriétaire devra débourser $5 pour l'avoir de nouveau. Au bout de trois jours, on le mettra en vente et au bout de cinq jours, on le tuera.

* *

D'après un relevé de dépenses, fait à Sudbury, il apparaît que le coût de la vie n'est pas plus élevé ici qu'ailleurs. Les loyers cependant font exception. Le coût moyen d'un loyer d'une maison de six appartements dans le Canada est de $25.60 par mois; dans l'Ontario, il est de $27.30, tandis qu'à Sudbury, il varie entre $30 et $40. En 1938, on fit enquêter sur les dépenses d'un salarié ordinaire, et le coût moyen de la vie a été fixé à $1,453.90 se répartissant comme suit: alimentation, $443, loyer, $269.50, chauffage et lumière, $90.60, habits, $165.80, mobilier, $125.70, et enfin pour dépenses diverses (soins médicaux, voyages, vacances, assurances), $319.40.

Actuellement, le prix du porc, des oeufs et des patates est plus élevé ici qu'ailleurs, mais celui du boeuf, du beurre et du fromage l'est moins. Depuis août 1939, à décembre 1942, le coût des aliments a monté en moyenne de 33.7 p.c. et plus dans plusieurs cas.

* *

Le maire, M. Beaton, a profité du passage parmi nous, de M. D. C. Coleman, président du Pacifique Canadien, pour renouveller sa demande d'un champ d'aviation. Depuis longtemps, il se fait des démarches dans ce but et ce n'est pas exagéré de dire que tous les personnages influents du pays ont été approchés pour cela. Cette dernière démarche expliquait de nouveau qu'il serait avantageux d'avoir Sudbury comme lien central entre la route aérienne du Pacifique Canadien reliant Toronto-Buffalo-New-York et le service d'avions du nord-ouest de la province. Le document présenté au nom de la ville appuyait sur l'importance de notre centre minier, de sa vulnérabilité éventuelle du côté de la baie James éloignée de 360 milles seulement. La région fournit au gouvernement britannique au delà de 300,000,000 de livres de cuivre par année ainsi que 90 p.c. du nickel du monde. La valeur des établissements de l'International Nickel Co. et de la Falconbridge Mines dépasse $200,000,000.

* *

La commission hydro-électrique accuse un profit de $765 pour les deux premiers mois de l'année. On a donc l'intention de faire un autre rabais dans le courant de l'été, semblable à celui qu'on a fait en décembre dernier. C'est en effet le programme du présent comité

(Suite à la page quatre)

La Société St-Jean-Baptiste de Sudbury dont les officiers viennent d'être élus pour l'année 1943. Assis de gauche à droite: MM. Joseph Lapalme, vice-président; Léoda Gauthier, président; Georges Lecuyer, secrétaire-trésorier, et le R. P. Joseph Gamache, s.j., aumônier. Debout: l'avocat J.-E. Lacourcière, M. Emilien Chiasson, correspondant du "Droit", et M. J.-B. Cayen, les trois directeurs. Dernièrement M. Emilien Chiasson a quitté Sudbury et fut remplacé par M. Emile Blais comme directeur.

La Femme et son Foyer

NOS AVIATRICES SUR LA COTE DE L'ATLANTIQUE

Dans l'aviation comme partout ailleurs, les femmes jouent un rôle de plus en plus important depuis le début de la guerre. Il suffit pour s'en convaincre de visiter les effectifs du Corps d'aviation royal canadien sur la côte de l'est du Canada, où les membres de la section féminine du C.A.R.C. font un effort de guerre des plus admirables.

Des aviatrices triées sur le volet ont pour mission de noter la position et la direction de tout avion, navire ou sous-marin, amis ou ennemis, qui s'approchent du littoral accidenté de l'Atlantique. Elles contrôlent tous les convois alliés qui sillonnent le nord de l'Atlantique, elles prennent note des allées et venues de tous les avions qui survolent les rivages de l'est du Canada, de Terre-Neuve et du Labrador, et elles font un relevé de la direction de tout sous-marin ami ou ennemi qui opère dans leur secteur. Tout se fait dans le plus grand secret et il est impossible d'en dire davantage sur la nature intime de leur tâche.

Les équipes se relaient à tour de rôle, de sorte qu'il y a toujours quelqu'un pour "monter la garde". Les employées sont calmes, compétentes et sûres d'elles-mêmes. On voit qu'un long entraînement les a préparées à faire face à toute éventualité.

Ces aviatrices travaillent dans des salles spécialement outillées du C.A.R.C., dont l'accès n'est pas facile. Les autres membres de l'aviation ne peuvent en franchir le seuil que lorsqu'ils y ont réellement affaire et le gardien ne les laisse entrer que s'ils présentent une permission écrite d'un officier à cet effet. Il va sans dire que toutes ces aviatrices sont tenues au secret le plus rigoureux sur ce qu'elles font, voient et entendent.

COMMENT SE FAIT LE TRAVAIL

Les salles de travail comprennent diverses sections. Dans une première pièce, on voit des aviatrices assises autour d'une grande table ronde sur laquelle se trouve une carte détaillée de toute la côte du nord de l'Atlantique. Les écouteurs sur les oreilles, chacune d'elles reste constamment en contact, grâce à une ligne téléphonique secrète, avec les postes disséminés sur toute la côte de l'Atlantique. A une autre table, non loin de là, d'autres aviatrices reçoivent par téléphone les nombreux rapports que leur envoient des milliers de membres du Service civil de repérage des avions. Création de l'aviation, cet organisme a pris tellement d'ampleur qu'il est maintenant une précieuse source de renseignements pour l'armée et la marine. Ainsi, tout le long de la côte de l'Atlantique, des pêcheurs, des bûcherons, des garde-feu, des avocats, des médecins, des ministres du culte, des hommes d'affaires et des ménagères sont toujours aux aguets et en mesure de faire immédiatement rapport par téléphone. Avions inconnus, navires, personnes et sous-marins d'allure louche, naufrages, mines à la surface de l'eau, avions amis, vaisseaux en détresse, etc., rien n'échappe à leur vigilance.

SERVICE DE REPERAGE

Ces agents du service de repérage des avions forment actuellement un "cordon de garde" qui part de l'extrême nord du Labrador et passe par tous les caps et les anses des côtes de Terre-Neuve, de la province de Québec et des provinces maritimes. Tous leurs rapports ont droit de priorité sur les lignes téléphoniques et ils sont soigneusement enregistrés et contrôlés par les aviatrices du C.A.R.C.

Un agent du Service de repérage des avions aperçoit-il un sous-marin ou un avion inconnu dans un coin quelconque de la côte de l'Atlantique, vite il se met en communication avec le centre de repérage. Là, les aviatrices s'empressent de localiser l'appareil signalé sur la carte qui indique la position exacte de tous les sous-marins et de tous les avions qui peuvent se trouver dans ce secteur. On procède de la même façon lorsqu'un agent signale un appareil en détresse qui désire regagner sa base ou faire un atterrissage forcé.

RIEN N'EST NEGLIGE

Dans une autre salle de travail, d'autres membres de la section féminine du C.A.R.C. font sur un tableau de vingt pieds de dimensions le relevé quotidien de la marche de tous les navires, sous-marins et avions connus qui passent dans l'Atlantique. Elles sont au courant des rapports secrets sur la route des convois, elles connaissent les numéros et la position exacte de tous les bombardiers alliés en patrouille, et elles ont toujours l'oeil ouvert sur les mouvements des sous-marins axistes dans les eaux du nord de l'Atlantique.

QUALIFICATIONS DES CANDIDATES

Il n'est pas permis à toutes les recrues d'aspirer à ce genre de travail. En fait on est extrêmement exigeant. Les candidates doivent non seulement avoir fait leur cours d'immatriculation et être recommandées par un pasteur ou un juge bien connus, mais il leur faut encore passer par un examen très sévère concernant leur caractère et leur honnêteté avant d'être admises dans le service. De plus, on n'accepte que les jeunes filles de 18 à 30 ans et dont la diction et l'ouïe sont parfaites.

Les candidates heureuses sont soumises à un entraînement extrêmement difficile et approfondi en vue du travail secret qu'elles devront accomplir. Mais la fin couronne les efforts. Les aviatrices du C.A.R.C. ont alors l'occasion de se livrer à l'une des tâches les plus importantes dans l'effort de guerre du Canada. Elles peuvent désormais jouer un rôle de premier plan dans la cause que les alliés sont prêts à défendre jusqu'au bout.

Deux des blessés de Dieppe, appartenant au régiment des Fusiliers Mont-Royal, trouvent toujours très agréable la visite d'une infirmière auxiliaire de la Croix-Rouge.

La famille

Les observateurs redoutent, avec raison, les répercussions funestes qu'entraîneront, pour l'avenir de la famille canadienne-française, le travail des femmes à l'usine et les lois anti-familiales du gouvernement.

Mais il est un autre danger bien plus grand qui menace la famille à sa base même. Et c'est la théorie moderne du contrôle des naissances. Environnés de toutes parts par le matérialisme anglo-saxon, poussés par l'égoïsme et le désir d'une trop large aisance, nous avons ajouté foi à ces propagandistes vicieux, qui ont fini par faire croire à quelques-uns que la famille nombreuse était une cause de pauvreté. Nous avons oublié le commandement divin à l'origine du monde: "Croissez, multipliez-vous et remplissez la terre". Nous avons cru, dans notre incommensurable sottise, que nous pourrions adapter ce commandement à notre égoïsme. Dieu nous fait voir aujourd'hui qu'on ne prend pas de la Vérité ce qui nous plaît pour en rejeter ce qui nous déplaît.

Notre-Seigneur a élevé le mariage à la dignité de sacrement dans le but de multiplier les enfants de Dieu. Les parents catholiques qui veulent régler au gré de leur caprice la venue des enfants, se moquent du Christ et vivent dans un état continuel de péché. Ils accumulent sur leurs têtes les malédictions du Ciel, en se servant du Mariage pour légaliser un véritable état de concubinage. "Empêcher de naître, c'est tuer", nous dit saint Jérôme. Nous pouvons affirmer que dans les foyers sans enfants ou n'ayant qu'un ou deux enfants, les parents, dans neuf cas sur dix, sont des meurtriers. C'est surtout dans les jeunes ménages que l'on constate les funestes effets du néo-malthusinisme. Une propagande sournoise et perfide, des volumes mis à la portée de tout le monde font souvent croire aux jeunes couples ravagés par l'esprit moderne que ces méthodes sont permises parce que non condamnées par l'Eglise. C'est une erreur. Ces procédés ne peuvent être suivis que dans des cas extrêmes et toujours d'après l'avis de son confesseur et non d'après l'opinion d'un quelconque conseiller.

Si ces méthodes sont un danger pour notre foi, elles ne sont pas moins redoutables pour notre survivance nationale. C'est la famille nombreuse qui a fait le Canada français, que fera la famille moderne? L'histoire nous apprend que la race canadienne-française a doublé tous les trente ans. De 65,000 âmes en 1760 nous avons passé à près de 5 millions. C'est que les familles de douze ou quinze enfants n'étaient pas rares, il y a à peine vingt-cinq ans. Aujourd'hui, on tremble d'effroi à cette seule perspective. C'est que nous avons placé notre confiance dans la piastre au lieu de la placer dans la famille. Ecoutons ces nobles paroles de l'abbé Groulx à propos de la famille canadienne-française: "Chez nous, les époux se présentent à l'Eglise dans la pleine vigueur de la virilité... Le plus souvent, il faut bien l'avouer, l'on est plus riche d'espérance que d'écus. Qu'importe? Dans les premiers temps on sera plus ménager; dans le costume, le mobilier, dans la table, courageusement l'on saura retrancher ces superfluités que tant d'autres compensent "par des économies sur les naissances". On croit d'ailleurs qu'il y a de la place pour la vaillance et le travail... Puis, les enfants seront eux-mêmes la première richesse. A l'arrivée du douzième ou du vingtième, aussi joyeusement qu'à l'arrivée du premier, l'on continuera de s'écrier, selon la formule populaire, "Qu'on s'est enrichi" d'un garçon ou d'une fille, à moins que ce ne soit de deux à la fois'.

Et voilà comment on bâtit une race. Il y a lieu de se demander où nous en serons dans un demi-siècle, si nous continuons à donner tête baissée dans les erreurs modernes qui minent la base de notre survie comme groupe ethnique: la famille. C'est par elle que nous avons grandi et prospéré, c'est parce que nos pères l'avaient cimentée sur la pierre inébranlable de la religion catholique que, malgré l'agglomération dans les villes et la mortalité infantile, nous avons progressé. C'est par l'abandon de cette vérité première que la religion est la sauvegarde de notre vie nationale, que nous périrons. Si nous sommes assez veules pour préférer à la survivance de notre groupe, quelques égoïstes intérêts mercantiles au détriment de notre foi et de notre race, nous ne méritons que la mort et l'assimilation. Mais s'il nous reste un peu du courage et de la fierté qui ont fait l'honneur de notre race, nous réagirons en tournant le dos aux fausses doctrines libérales. Nous reconnaîtrons que si Dieu a ménagé aux époux chrétiens de grandes joies, Il a aussi placé à côté de ces joies des devoirs non moins grands et que c'est dans l'accomplissement de ces devoirs, de tous ces devoirs que l'on trouve la paix et la force nécessaire pour vaincre les difficultés de la vie. Trop de jeunes gens entrent dans le mariage avec l'espérance d'une lune de miel sans fin. Ce n'est pas long que la lune a des éclipses. Alors ils sont tout désorientés; leurs convictions religieuses ne sont pas assez fortes pour les éclairer et les garder dans le droit chemin. Aussi vont-ils en tâtonnant dans les ténèbres du modernisme.

Que la guerre actuelle et les douleurs qu'elle apporte, ramène dans leur coeur cette lumière indispensable qu'est la religion catholique, que la vie facile et superficielle d'aujourd'hui leur fait reléguer au second plan. Avec cette religion, ils sauront retrouver la fierté de leurs pères et élever leurs coeurs vers les dévouements et les sacrifices que demande le mariage chrétien.

Julien BENOIT.

Guide pour la mise en conserve

Celles qui se proposent de mettre des fruits en conserve au cours de l'été prochain devront déterminer à l'avance la quantité qu'elles emploieront si elles veulent avoir le sucre nécessaire.

Les ménagères, surtout sur la ferme ou dans les petites villes et les villages, sont toujours fières, à juste titre, de leurs tablettes bien garnies de confitures, de gelées et de fruits en conserve.

Cette année, le gouvernement suggère aux Canadiennes de mettre les fruits en conserve plutôt qu'en gelée ou en confiture. Ce sera la meilleure méthode de conservation: conservation des fruits—fruits sauvages ou fruits cultivés—et, en même temps, conservation du sucre. Trois livres de sucre donneront six pintes de fruits en conserve et suffiront pour dix livres de fruits. La même quantité de sucre ne donnera cependant que deux pintes de confiture ou de gelée et ne servira alors que pour la moitié de la quantité de fruits. Il est aussi à remarquer que les fruits conservent plus de leur valeur nutritive quand ils sont mis en conserve au lieu d'être transformés en gelée.

Afin d'aider les maîtresses de maison qui ont l'intention de faire des conserves, l'été prochain, un guide a été préparé pour la mise en conserve que l'on peut obtenir dans les bureaux de poste. Les renseignements contenus dans ce guide sont importants et devraient être soigneusement étudiés. Il est nécessaire de déterminer à l'avance la quantité de fruits que l'on mettra en conserve et d'envoyer, par écrit sa demande pour une certaine quantité de sucre, afin que l'administrateur de la commission des Prix et du Commerce puisse décider des approvisionnements qui seront nécessaires.

Une demande de sucre pour les conserves se trouve dans le nouveau carnet de rationnement. La formule doit être remplie et retournée au comité de rationnement le plus rapproché avant le 15 avril.

Un des plus grands bonheurs de cette vie, c'est l'amitié, et l'un des plus grands bonheurs de l'amitié, c'est d'avoir à qui confier un secret. —Manzoni.

• •

On ne peut pas faire un meilleur usage des biens de la terre que de les faire servir à l'exercice de la charité.—S. Vincent de Paul.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 18 mars 1943

Cette Europe à reconstruire

Il s'agira en somme d'une entreprise de géographie cordiale. Or, le coeur plus que la tête dresse les géographies; et c'est ce dont le monde se meurt. Pourtant, il y a plusieurs manières d'être cordial. La meilleure ne serait-elle pas de laisser la tête diriger le coeur?

Voilà ce que je serais tenté de proposer à ceux qui auront à refaire une carte de l'Europe. Ils devront d'abord écrire en grosses lettres: "Le mieux est souvent l'ennemi du bien." D'où ils sauront préférer aux solutions les plus belles les solutions les plus possibles.

D'abord, il y aura une France. Une France avec toutes ses côtes et ses frontières naturelles. Il faudra se préoccuper d'abord de la France, parce que, sans la France, il n'y a plus d'Europe. Une France avec moins de colonies peut-être, mais avec plus de cohérence interne. Le malheur aura apaisé les vieux griefs, et le besoin de reconstruire entraînera l'union des volontés.

Puis, il y aura une Angleterre. Une Angleterre qui appartiendra au citoyen anglais, à ce grand dédaigné dont Chesterton a si bien parlé. Une Angleterre qui sera forte parce qu'elle aura souffert et perdu des capitaux; qui ne lui ont d'ailleurs jamais appartenu en propre et que ces messieurs du "bedit" et du grand commerce avaient pris l'habitude d'utiliser contre elle et contre ces autres infortunés qu'on persiste à nommer coloniaux.

Il y aura aussi une Allemagne. Une Europe sans Allemagne est devenue impensable. Il faut d'ailleurs qu'il y ait une Allemagne pour préserver à jamais l'ouest de l'envahissement des hordes russes. Il y aura une Allemagne pour les Allemands, et espérons que Hitler fera une bonne mort.

Evidemment, la grande tentation des Européens qui se réuniront autour du futur tapis vert—qui n'est peut-être pas près de recouvrir une table de délibérations de paix—sera de diviser l'Allemagne: fauteur de discordes impénitent. Pourtant, je crois qu'il faudra repousser cette idée. Dorénavant, l'Allemagne est centrée sur Berlin comme la France sur Paris. Qu'on le veuille ou non, l'unité allemande est arrivée à maturité et décidément enracinée dans un vouloir-vivre national. Il serait dangereux et peu diplomatique de créer en Europe un foyer de malaise qui préparerait sourdement une autre guerre.

Il y aura une Autriche. La Confédération des pays centraux prendra volontiers ce nom, qui garde encore une part de son antique prestige. Cet empire tampon, entre l'Allemagne et la Russie, s'étendra de la Baltique à l'Adriatique et amalgamera l'ancienne Pologne—qui s'est avérée non viable une fois de plus—l'ex-Tchécoslovaquie, qui ne peut subsister seule, l'Autriche et la Hongrie, et aussi les non-Serbes de Yougoslavie. Cette confédération, qui en vaudra bien d'autres, préservera l'Allemagne des entreprises belliqueuses des Prussiens et fera songer la nouvelle Russie comme elle a fait trembler l'ancienne au cours des siècles.

Ces Etats-Unis d'Europe, qui sont peut-être une panacée, mais dont Bainville, si j'ai bonne mémoire, a proposé l'idée bien avant moi, auraient d'ailleurs existé en 1914, si Lloyd George et Clemenceau n'avaient pas tellement tenu à affaiblir et à morceler des puissances susceptibles de constituer un bloc catholique trop imposant.

Il y aura évidemment une Suède, une Norvège, un Danemark et une Finlande, tout autant qu'une Belgique et une Hollande. Cependant, il n'y aura point sur la Baltique de Lithuanie indépendante. Ce pays, discutable et discuté, servira vers le nord-est à la Confédération austro-polono-hongroise et remplacera avantageusement, par son accès à la mer, le malencontreux corridor polonais.

Enfin, il y aura une Italie, une Espagne et un Portugal qu'une France moins hautaine saura se rendre sympathique au lieu de se les aliéner. Quant aux neutres: Irlande, Suisse, etc., ils ne bougeront pas plus qu'ils ne bougent actuellement.

Y aura-t-il encore une Russie? Oui; mais une Ukraine libre saura cette fois exiger sa place au soleil; car papa Staline lui aussi aura eu l'opportunité de faire une belle mort.

Voilà la sagesse élémentaire que je me permets de souhaiter chaque jour aux membres de la Conférence Internationale—tous les intéressés y seront d'ailleurs invités—qui aura à décider du sort de la future Europe.

Que de prétentions, dira-t-on, pour un amateur! Je dois avouer en effet que je suis tout aussi amateur dans la reconstruction des civilisations ébranlées par les guerres que l'étaient les "quatre" de Versailles.

Trois politiciens merveilleux (si toutefois un politicien peut être une merveille) et l'énigmatique Orlando ne vaudront jamais un diplomate moyen. Et c'est pourquoi, moi, Anatole Laplante, homme libre et sans préjugés, quoique sans grandes connaissances diplomatiques, je propose, que, la guerre finie, on n'oublie pas de remettre cette rude question des traités aux mains des diplomates.

Je suis assez porté à croire en effet que, cette esquisse d'une solution, quelque plausible qu'elle paraisse dans ses grandes lignes, ne serait peut-être pas aussi simple à réaliser en pratique qu'elle l'est à proposer sur le papier.

La paix viendra de Dieu. Pourquoi ne pas inviter Dieu à présider au traité de paix? A cet effet, les représentants de toutes les nations intéressées se devront à eux-mêmes d'écarter les fanatismes et les préjugés. A cet effet aussi, pourquoi les défenseurs de la Chrétienté n'offriraient-ils pas d'avance au Chef visible de la chétienté une place d'honneur et d'influence dans les assises futures où l'on jettera les bases fécondes de l'Ordre Nouveau?

François HERTEL

Bouches fermées

Ce qui suit est extrait de *La Cité de Dieu* de saint Augustin, et cité par le R. Père Georges Simard, o.m.i., dans *Maux Présents et Foi Chrétienne*:

"Où trouver celui qui, en présence de ces monstres d'orgueil, de luxure, d'avarice, dont l'iniquité, dont l'exécrable impiété force Dieu de briser la terre, selon son antique menace — celui, dis-je, qui soit devant eux ce qu'il doit être; qui traite avec eux comme il faut traiter avec de telles âmes? Quand il s'agirai de les éclairer, de les avertir, de les reprendre et de les corriger, trop souvent une funeste dissimulation nous retient, soit indifférence paresseuse, soit respect humain qui n'ose braver un front ému, soit crainte de ces ressentiments qui pourraient nous troubler et nous nuire dans ces biens temporels dont notre cupidité convoite la possession, dont notre infirmité redoute la perte."

"Et ce ne sont pas seulement les plus faibles, engagés dans la vie conjugale, ayant enfants ou désirant en avoir, pères et chefs de famille, à qui l'amour de certains biens temporels ou terrestres ôte le courage de braver ces hommes de qui la vie infâme et criminelle leur est odieuse."

"Il arrive aussi que les fidèles élevés à un degré supérieur, libres du lien conjgal, simples dans la table et le vêtement (les moines, quoi!), sacrifient trop souvent à leur réputation et à leur sûreté, quand ils s'abstiennent de reprendre les méchants et n'osent blâmer ce qu'ils refuseraient d'imiter."

"Et plus coupables encore sont-ils, ces surveillants et ces pasteurs de peuples, établis dans l'Eglise pour traiter les péchés avec une inflexible rigueur, si le même attachement aux choses du temps les rend muets, craintifs, négligents dans leur devoir."

(Maux Présents et Foi Chrétienne, p. 81)

Les mensonges des soviets

Sous le titre "La vérité concernant la religion en Russie", circule actuellement en Europe et aux Etats-Unis un volume, largement répandu, qui présente sous un jour favorable l'attitude religieuse du gouvernement soviétique. Le grand quotidien de Fribourg, la Liberté, vient de démontrer que cet ouvrage est un tissu de fausseté. Aussi, bien que publié en Russie, on n'a pas osé l'y mettre en vente et sa publication y a été soigneusement cachée. Le directeur de l'American Mercury, Eugène Lyons, journaliste de gauche, qui a séjourné en Russie, s'élève lui aussi contre une aussi grossière déformation des faits et met en garde les nations alliées contre les menées communistes, de plus en plus actives et dangereuses, dans tous les pays.

Au Jour le Jour

En politique les attitudes sont variées.

• •

Le plus grand nombre de gens demeurent solidement vissés à leur siège. Ceux qui se tiennent debout constituent une minorité.

• •

Ni debout ni assis, mais une position mitoyenne entre les deux: c'est l'attitude favorite d'une classe de personnes.

• •

D'autres passent leur temps à s'incliner devant tout à chacun: ils risquent d'attraper le lumbago pour le reste de leur vie.

"Le Droit" ARGUS

La Birmanie

Le pays et le peuple qui l'habite

Le pays et le peuple qui l'habite

La Birmanie qui a des frontières communes avec cinq pays différents, n'en demeure pas moins pratiquement isolée de ses voisins si ce n'est par mer et, plus récemment, par air. Les accidents géographiques rendent le voyage par terre difficile tout le long de la frontière birmane, même si l'avènement relativement récent de l'automobile a amené quelque amélioration du réseau routier.

A l'ouest, la route par terre vers l'Inde se trouve fermée par la chaine des monts Arakan-Yoma et par les terres basses côtières de l'Arakan où règne la malaria. C'est dans cette région que les soldats du général Wavell avancent actuellement. La frontière du Tibet au nord est un fouillis de montagnes inaccessibles et inexplorées. A l'est, le long de la frontière chinoise, s'étend le terrain difficile et montagneux que les photos de la route birmane ont rendu familier. Le fleuve Makong constitue la frontière de cent milles qui sépare la Birmanie de l'Indochine tandis que du côté de la Thaïlande le plateau de Shan offre des obstacles sérieux au voyage, sauf dans le sud. C'est ce secteur qui a fourni aux Japonais une voie terrestre pour entrer en Birmanie.

Ces frontières embrassent une superficie totale de plus de 261,000 milles carrés—soit un peu plus que la France. Des chaînes de montagne qui s'étendent du nord au sud sectionnent le pays en vallées traversées par de grands fleuves. Le plus considérable est l'Irriwady qui est navigable sur un parcours de 900 milles jusqu'à Bhamo, la Sittang et la Salween. La population, qui s'élève à environ 17,000,000 d'âmes, est surtout concentrée dans la partie supérieure de la vallée de l'Irriwady, dans le delta de l'Irriwady et dans deux bandes de terre le long de la côte, l'Arakan dans le nord et le Tenasserim dans le sud.

Parmi cette population, on compte 11,000,000 de Birmans qui sont boudhistes. Les six autres millions se composent surtout de Karens, de Shans, de Chins, de Katchins et d'Indiens. Il y a aussi quelques Européens et un nombre considérable de Chinois. Les relations entre les Birmans et les non-indigènes n'ont jamais été trop bonnes ,surtout à cause du fait que le commerce et l'industrie sont presque entièrement dominés par des non-Birmans. Les Indiens sont particulièrement détestés; la plupart des prêteurs en campagne sont des Indiens. On dit qu'un nombre d'Indiens ont quitté le pays depuis l'invasion japonaise.

La Birmanie est riche en produits agricoles, forestiers et minéraux. L'un des principaux pays producteurs de riz au monde, elle exportait environ trois millions des sept millions de tonnes de sa production annuelle, surtout dans l'Inde. La plus grande partie des 274,000,000 de gallons de pétrole produits en 1938 furent exportés dans l'Inde qui était également la meilleure cliente de Birmanie pour le bois de teck. Les statistiques de 1938 indiquent que le rendement de 31,374 milles carrés de bois de teck fut de 283,000 tonnes en 1938. Et que l'Inde a absorbé environ 73 pour cent de toute cette production. Outre le pétrole, les mines de Birmanie ont fourni, d'après les chiffres de 1937, 6,623 tonnes de concentrés d'étain, 75,000 tonnes de plomb, 4,998 tonnes de tungstène, 6,180,000 onces d'argent et des quantités moins considérables de zinc, de cuivre, de rubis, de saphirs, de jade et d'ambre.. Il existe des gisements de charbon, d'or et de fer, mais ils n'ont pas été exploités.

Gouvernement et politique

Au cours du 19e siècle, des attaques des Birmans contre le Bengale et des différends entre les chefs anglais et les rois birmans ont amené toute une série de guerres entre la Grande-Bretagne et la Birmanie. C'est à la suite de ces guerres que la Birmanie est devenue une partie de l'Empire britannique. A partir de ce moment et jusqu'en 1937, le pays fut administré comme une province de l'Inde.

Le 1er avril 1937, la Birmanie fut détachée de l'Inde et se vit octroyer une constitution propre qui lui conférait une large mesure d'autonomie. On établit en vertu de l'Acte du gouvernement de Birmanie un conseil de ministres dont les attributions à titres de conseillers du gouevrneur embrassaient la plus grande partie de l'administration. Ces ministres étaient responsables à leur tour à une Chambre de représentants élue de 132 membres et à un Sénat de 32 membres. Dix-huit membres du Sénat étaient élus par la Chambre des représentants et les dix-huit autres étaient nommés par le gouverneur. Le droit de suffrage pour l'élection des membres de la Chambre des représentants est très large et s'étend aux femmes. Même si le pays n'a pas de système de castes, il existe des races minoritaires et des intérêts particuliers, tels que le commerce et le travail, dont il faut tenir compte. On a pourvu aux besoins de ces groupes en leur attribuant environ un tiers des 132 sièges à la Chambre.

On a réservé au gouverneur un petit nombre des fonctions administratives: la défense, les affaires étrangères, les affaires ecclésiastiques et le contrôle de la politique monétaire. Le gouverneur a encore le pouvoir de décider s'il doit accepter ou rejeter l'avis de ses ministres dans certains cas, notamment lorsqu'il s'agit de sauvegarder les intérêts des minorités.

On n'a pas fait entrer les Etats de Shan dans les cadres de ce système. Ils continuent d'être administrés par leurs propres chefs sous la surveillance d'un commissaire. Si la fonction de chef est héréditaire en théorie, on a soumis la succession à la ratification du gouverneur.

Au moment où le pays fut détaché de l'Inde, le gouvernement anglais a proclamé son intention d'aider la Birmanie à atteindre le status de dominion. Le gouverneur a réaffirmé cette intention en juillet 1940, mais il a déclaré qu'il était difficile de prévoir dans quelle mesure la Birmanie pourrait résoudre le problème de ses relations étrangères et de sa défense après la guerre. Le sentiment nationaliste a pris beaucoup de force en Birmanie au cours des dernières années; le parti politique qui s'abstenait d'appuyer à fond les revendications d'autonomie complète n'avait guère de chances de succès. Ce mouvement découle de l'éveil assez général du sens politique et du mécontentement provoqué par la mainmise des non-Birmans sur le commerce et l'industrie. En octobre 1941, l'honorable U. Saw, qui était alors premier ministre de Birmanie, s'est rendu à Londres pour réclamer pour son pays le status de dominion. Il prétend que l'opinion publique en Birmanie était unanimement favorable à la cause alliée et disposée à combattre à leurs côtés, et que l'on pouvait accorder l'autonomie plus facilement à la Birmanie qu'à l'Inde parce qu'elle possède une plus grande unité religieuse et raciale. En raison de l'incertitude de la situation et de l'avenir, le gouvernement de Grande-Bretagne se vit incapable de donner les assurances demandées et M. U. Saw ne dissimula pas son mécontentement en Angleterre ou au cours de son voyage à travers ce continent.

Avant l'invasion, la majorité des Birmans, bien qu'elle ne fût pas entièrement satisfaite des conditions existantes, désirait la victoire des démocraties. Il existait cependant une minorité qui tournait les yeux du côté du Japon. On a affirmé que cette attitude visait plus à exercer une pression sur le gouvernement du jour qu'elle ne provenait du désir de voir le Japon remporter la victoire.

Service d'information de l'Institut canadien des affaires internationales.

Nous sommes tous d'accord sur ce point que l'éducation sans religion est comme un terrain aride et désolé.—Comte d'Athlone.

• •

Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.—Monsabré.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne • Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

M. ANDRE LAURENDEAU ET LE BLOC POPULAIRE

M. André Laurendeau, secrétaire général du Bloc Populaire Canadien, a tracé ici et à Magog les grandes lignes de la carrière politique de M. Maxime Raymond, pour esquisser en même temps la politique que le Bloc compte suivre à Ottawa. Il a rappelé que c'est à la demande de M. Henri Bourassa lui-même que M. Maxime Raymond a accepté de se laisser élire en 1926. De l'avis de M. Laurendeau, c'est un honneur d'avoir pour parrain politique un homme comme M. Henri Bourassa qui, il y a 43 ans, a prédit les événements qui se passent aujourd'hui. En effet, M. Bourassa a dénoncé à cette époque le fait que le Canada, en acceptant d'envoyer des volontaires aider la Grande-Bretagne à écraser un petit peuple de quelque 300,000 âmes, les Boërs, pour lui enlever quelques richesses, l'obligerait un jour à envoyer ses fils se faire tuer sur les champs de bataille de l'Europe, de l'Afrique ou des Indes, pour le compte de la Grande-Bretagne. C'est à la demande d'un tel homme d'Etat que M. Raymond a consenti à s'occuper activement de politique dans le domaine fédéral.

On a reproché et on reproche encore dans certains milieux à M. Raymond d'avoir été libéral. Il avait à choisir entre un Meigher qui se'st révélé le bourreau des **Canadiens français** en 1917 et les promesses d'un King ou d'un Lapointe. En d'autres mots, il avait à choisir entre deux maux.

La carrière de M. Raymond

Une fois à la Chambre des Communes, M. Raymond est intervenu chaque fois que l'intérêt canadien et l'intérêt canadien-français en particulier l'ont exigé. Il est intervenu dans la question de la grève du textile pour prendre la part des ouvriers opprimés dans une industrie que favorisait une loi tarifaire spéciale. Il est intervenu chaque fois qu'il a été question d'immigration. Sans être anti-anglais, le Bloc est nettement pro-canadien-français. Il n'en fallait pas plus pour que M. Raymond s'élevât chaque fois que l'on menaçait de nous noyer en ouvrant les digues de l'immigration.

M. Raymond a protesté dès 1937 contre le bill des crédits militaires de $37 millions. A ce moment, M. Raymond a protesté parce qu'il sentait que ce n'était pas pour le Canada qu'on votait cette somme qui servirait en définitive la cause impérialiste. Or, c'est en combattant l'impérialisme que M. Raymond s'est fait élire. Il était logique avec lui-même en prenant cette attitude. Il a renouvelé ce geste à chaque occasion depuis 1937. En 1938, on a tenu l'élection partielle de Saint-Henri où M. Bonnier a triomphé de M. Houde qui avait à lutter contre les engagements formels et explicites des Lapointe et des Cardin, qui juraient que le Canada ne participerait plus jamais à une guerre étrangère.

M. King et les Deux-Cents

En septembre 1939, le Canada déclarait la guerre. Cette fois encore, M. Maxime Raymond a protesté. L'année suivante, au mois de mars, avaient lieu les élections fédérales. M. Raymond a été réélu. Il est revenu sous l'étiquette rouge, parce que M. King et M. Manion, le chef conservateur, s'engageaient tous deux contre la conscription. Cette attitude des deux chefs a déplu aux Deux-Cents de Toronto qui se sont agités. Il n'en fallait pas plus pour faire peur à M. King qui a tremblé devant la décision de M. Meighen de revenir de nouveau devant le peuple.

Pour calmer la crainte des Deux-cents, M. King a fait un cadeau d'un milliard de dollars à la Grande-Bretagne. Ce n'était pas assez. M. King a encore prêté sans intérêt la somme de $700 millions à la Grande-Bretagne. Or ce qu'il y a de plus choquant, c'est que dans un cas la Grande-Bretagne a prêté avec intérêt notre argent à la Chine, pays aussi riche que le Canada. Dans l'autre cas, le Grande-Bretagne a pris une partie de notre argent pour acheter des marchandises qu'elle a revendues avec profits à l'Australie. Celle-ci n'a pas goûté cette politique et a protesté auprès de Londres en dénonçant de tels procédés.

Le plébiscite

Ce fut ensuite la question du plébiscite. Toute la population du Canada sait le rôle de premier plan qu'a joué M. Maxime Raymond, tandis que M. Cardin demandait encore de faire confiance à M. King. La tenue du plébiscite a été une injustice. Le gouvernement a demandé à tout le pays de le délier d'une promesse qu'il avait faite aux Canadiens français. Ce sont ceux à qui il n'avait rien promis qui l'ont délié d'une promesse faite aux Canadiens français qui ne voulaient pas de conscription. En prenant l'attitude qu'il a prise sur cette question, le Canada français a affirmé pour la première fois dans son histoire sa solidarité. Par ce geste, il a forcé M. King et ses amis à s'arrêter sur la voie dangereuse où ils étaient engagés.

M. Raymond a protesté lorsqu'il s'est agi de la loi de mobilisation qui est la même chose que la conscription. Ici encore, le chef du Bloc Populaire Canadien n'a pas hésité à dénoncer le bill No 80 autorisant le Parlement canadien à biffer l'article trois de la loi de mobilisation. Les libéraux ont eu raison de M. Raymond en Chambre à cause de leur majorité servile et suiveuse. Pour cette raison la conscription est votée au pays, si elle n'est pas encore appliquée. Il en résulte qu'un ordre en conseil suffit pour envoyer nos gars se faire tuer sur n'importe quel front à l'étranger.

A Ottawa et à Québec

M. Laurendeau a expliqué pourquoi le Bloc Populaire Canadien compte s'occuper de la politique fédérale et provinciale. Il dit que lorsqu'on se sent appuyé par les électeurs de la province de Québec il est plus facile à Ottawa de défendre la cause des Canadiens français.

Ce n'est pas ce qui arrive présentement avec un gouvernement aussi complaisant que celui de M. Godbout qui tire en somme dans le dos de ceux qui revendiquent la justice et l'équité pour les Canadiens français à Ottawa. A cause du succès du plébiscite, M. Raymond a vu l'avantage d'avoir des vrais Canadiens français à Québec pour être plus forts à Ottawa et cela pour assurer un lendemain à une belle victoire canadienne-française, celle du plébiscite. C'est en obéissant à des motifs de cet ordre que M. Maxime Raymond a accepté d'être chef du Bloc Populaire Canadien et parce qu'il avait été à l'école d'Henri Bourassa.

En terminant, M. Laurendeau a annoncé que le plus impérialiste de tous les impérialistes après M. Meighen, le ministre fédéral des Finances, M. Ilsley, propose de faire un nouveau cadeau d'un milliard, non plus cette fois à la Grande-Bretagne, mais aux pays alliés.

Il a qualifié le premier cadeau d'un milliard comme étant un cadeau au-dessus de nos moyens et celui qu'on s'apprête à faire comme étant un cadeau hypocrite parce que l'on va tenter de le camoufler.

Au Bloc Populaire Canadien

Dans sa revue de "la semaine parlementaire", au poste CKAC., M. André Laurendeau, secrétaire général du Bloc Populaire Canadien, a commenté le drame politique Cardin-King.

Il a d'abord résumé la motion de M. Cardin, cause de ce drame, motion qui, sous forme de sous-amendement au discours du Trône, revenait à ceci: Puisque la main-d'oeuvre devient rare, dans les campagnes comme dans les villes, il faudrait suspendre l'appel militaire des conscrits jusqu'après enquête pour que la Chambre sache de quelle façon elle pourrait le mieux aider à la victoire alliée.

Dans tout le Québec, l'opinion populaire s'est ralliée à ce sous-amendement, pour une seule et unique raison: le sous-amendement s'il était voté, suspendrait pour un temps l'application du régime de conscription sous lequel nous avons, comme nos pères, en 1917, le malheur de vivre.

Malgré cette unanimité de l'opinion populaire du Québec, tous les députés libéraux québécois à Ottawa, sauf neuf, ont voté contre le sous-amendement Cardin.

Pourquoi ces députés libéraux du Québec ont-ils voté contre le sous-amendement, bien qu'ils étaient conscients de l'opposition de leurs électeurs à l'impérialisme militaire? D'abord parce qu'ils sont des suiveux, parce qu'ils craignaient par-dessus tout d'être exclus de la grande famille libérale comme les en avaient menacés leur chef M. King.

M. Laurendeau ajoute que M. King avait d'ailleurs la partie belle, que son discours du 19 février ne contenait pas un seul argument valable contre le sous-amendement Cardin, mais qu'au lieu de cela il frappait durement la carrière politique de M. Cardin dont il rappelait les inconséquences.

Bref, si dans son ensemble et tel qu'il a été compris, le sous-amendement Cardin était inattaquable, les diverses attitudes tenues par son proposeur rendaient la personne de M. Cardin souverainement vulnérable. M. Cardin a eu le tort d'être de cette espèce de chefs qui suivent, au lieu du chef qui prévoit et dirige. Aussi, cette tempête, commencée par un orage, s'est-elle terminée dans un verre d'eau. Les députés suiveux sont restés collés à l'impérialisme de M. King.

Par la suite, M. Cardin a paru faire sa paix avec le parti libéral et hier, M. Jean-François Pouliot disait à M. King, d'après le Canada, qu'il "peut compter sur ses amis les plus humbles, même s'ils diffèrent d'opinion avec lui en certaines circonstances." Et M. Pouliot, de même que M. Cardin, se sont abstenus de voter contre l'adresse. Le destin de M. Pouliot est bien décevant; "jamais, semble-t-il, continue M. Laurendeau, il ne peut aller jusqu'au bout de ses bonnes actions et, après avoir tempêté, il finit toujours par se soumettre".

Bien plus, MM. Cardin et Pouliot se sont abstenus de réclamer un vote sur la "motion principale" du gouvernement; c'était une façon de se dédire. Et pour bien montrer que la semaine se terminait en queue de poisson, jeudi soir, un cardiniste du gouvernement King, M. Alphonse Fournier, de Hull, a convié à un banquet plusieurs députés libéraux, dont certains des neufs dissidents de M. Cardin; ceux-ci ont accepté l'invitation du ministre conscriptionniste. Et, sans doute, tout ce monde-là a-t-il trinqué à la défaite du sous-amendement Cardin . . . "Et l'on se demande ensuite, de conclure M. Laurendeau, pourquoi le pauvre petit peuple, moqué par ces messieurs, devient méfiant et sceptique".

la dénatalité

Naissances par 1,000 habitants

1.	Costa Rica	43.2
2.	Egypte	41.9
3.	Mexique	40.2
4.	Ceylan	37.0
5.	Philippines	34.6
6.	Chili	34.1
7.	Jamaïque	33.6
8.	Japon	31.6
9.	Roumanie	30.7
10.	Grèce	28.3
11.	Panama	27.1
12.	Pologne	26.1
13.	Espagne	25.2
14.	Italie	24.0
15.	Québec	22.0
16.	Allemagne	18.9
17.	France	15.2
18.	Royaume-Uni	15.2

(Statistiques de la S.D.N.)

Ainsi, notre moyenne de naissances correspondant à l'année 1918 nous eût classé en quatrième rang dans cette nomenclature, mais nous sommes dégringolés jusqu'au quinzième rang juste au-dessus de l'Allemagne (qui au moment où ces lignes sont écrites doit sûrement nous supplanter!), de la France et du Royaume-Uni. N'est-ce pas tout simplement effarant?

Oeuvre de doctrine et de salut public

C'est ainsi que le regretté Mgr Paquet caractérisait un jour l'Ecole Sociale Populaire. Les plus hautes autorités religieuses et civiles ont confirmé ce jugement. Le Souverain Pontife lui-même a adressé à l'E.S.P., lors de son 25e anniversaire, une lettre élogieuse où il la félicitait de travailler si activement à la restauration de la société par la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise.

Ce travail, un bon nombre l'ignorent encore. Ils ne savent pas quelles lumières et quelle aide ils peuvent recevoir de cette institution. C'est pour leur être utile que l'E.S.P. vient de publier un modeste dépliant qui, sous une forme condensée mais ingénieuse, déroule sous les yeux ses principales initiatives. On sera étonné du nombre de ses publications et de ses services. Ce dépliant est adressé gratuitement (3 sous pour les frais de poste).

Le comte de Paris veut l'union des Français

Madrid—Le comte de Paris, prétendant au trône de France, a déclaré à Tanger, récemment, que tous les Français doivent s'unir et que la France doit adopter un nouveau régime, fondé sur la libre volonté du peuple.

Il n'a pas confirmé la rumeur voulant qu'il ait adressé au maréchal Pétain un message dans lequel il l'assurait de sa loyauté.

Il a dit qu'il s'intéressait particulièrement à la situation en France et il a refusé de discuter la situation nord-africaine.

Le comte de Paris aurait été impliqué dans un complot royaliste tramé en vue de faire de lui le roi des Français en Afrique du Nord. Il se trouvait à Alger quand les Américains débarquèrent en Afrique du Nord et il se rendit aussitôt à Tanger.

La Russie ne veut pas rendre ce qu'elle a volé

Washington.—Le bulletin d'information de l'ambassade soviétique rejette les réclamations de la Pologne qui demande qu'on lui rende ses frontières de 1939. L'article qui porte la signature d'Alexandre Korniechuk, membre du soviet suprême de la république ukrainienne, dit que les populations incorporées à l'Union soviétique en 1939 ne souffriront jamais qu'on les remette sous le joug polonais. Korniechuk vise surtout les régions ukrainiennes de la Pologne orientale, mais il laisse également entendre que les régions annexée à la Russie Blanche doivent demeurer en dehors des frontières de tout nouvel Etat polonais. Il attaque violemment la noblesse polonaise qu'il accuse de refuser aux Ukrainiens le droit de constituer leur propre Etat.

Un qui a voté "oui"

Une pièce de théâtre en deux actes.

Pendant la campagne du plébiscite, un individu, du nom de Lynch, affichait dans ses usines ds pancartes pour enjoindre à ses employés de voter oui. "Votez non, disaient-elles, c'est voter pour Hitler".

Or à Montréal, ce même nommé Lynch vient d'être trouvé coupable de détournements de fonds pour une valeur de $200,000 dans l'exécution de sous-contrats de guerre.

Faites les commentaires vous-mêmes et tirez le rideau.

P.-E. B.

Parlons bien!

Je leur-z'en ai donné trois	Je leur en ai donné trois.
Ousse que vous achetez vos groceries?	Où achetez-vous vos épiceries?
Il est dans son tort	Il a tort.
Il est après vider de l'eau dans le tombleur	Il est en train de verser de l'eau dans le verre.
Ma mère a acheté un set de vaiselle	Ma mère a acheté un service de vaisselle.
Les oreilles me silent	Les oreilles me tintent.

Le retour aux traditions catholiques du Moyen-Age

Dakar.—La tradition ancienne de célébrer les jours de fêtes des patrons des associations d'artisans, revit toujours davantage en France. Ainsi les fabricants de paniers ont célébré le jour de la fête de saint Paul dans le nord de la France et les propriétaires de vignes aux environs de Tours, sur les bords de la Loire, ont célébré celui de saint Vincent.

Citation d'actualité

"Celui qui a simplement vu dans les manchettes des journaux que le Pape ne prend pas parti dans la guerre et qui en a eu du ressentiment, celui-là aurait dû lire le texte même du message du Pontife au monde, la veille de Noël. Presque à chaque ligne il se prononce pour les choses mêmes pour lesquelles nous nous battons, en même temps que contre l'agression, la tyrannie, le capitalisme, l'esprit païen de nos ennemis".

Dave BOON.

(New York "Sun", 26 décembre 1942)

De même que la perte est le produit d'une maladie dans certains mollusques, ainsi les mérites précieux de l'âme naissent de ses douleurs. — Mgr Landriot.

• •

Il serait à souhaiter que tout homme fît son épitaphe de bonne heure, qu'il la fît la plus flatteuse possible, et qu'il employât toute sa vie à la mériter.—Marmontel.

Chronique...

(Suite de la première page)

de ne pas se constituer de réserve et de retourner tout surplus au consommateur. Incidemment pour effectuer un rabais aussi élevé que le dernier, il faudrait que la commission réalise un bénéfice de $30,000 à $40,000 pour l'année, ce qui ne se produira pas si l'on se base sur les chiffres des deux premiers mois dont les recettes ont été de $75,184 et les dépenses de $74,419.

La Librairie "Loisirs"

137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Politique et éducation	J.-H. Ledit, $1.25
Sourires d'enfants	Roger Brien, $1.00
Les Voider	Choquette, Robert, $1.00
Notre Révolution	Gérard de Catalogne (2 vol) $2.
Vues chrétiennes sur la Politique	Charles Journet, $1.00.
Un petit univers	Joseph de Pesquidoux, $1.25.
La Femme pauvre	Léon Bloy, $1.35.
Le corps mystique de l'Antéchrist	René Bergeron, $0.75.
Le grand Meaulnes	Alain Fournier, $1.25.
Magdal ou "Ta vie sera ton châtiment"	Louis LeBel, $1.00.
La guerre pourrie	Ernst Erich Noth, $1.50.
Les trois épreuves de la France	Daniel Halévy, $1.00.
La grande crise de la république française	Yves Simon, $1.25.

Livres pour enfants

Collection des belles histoires — Comtesse de Ségur

L'auberge de l'ange-gardien	$0.40.
Nouveaux contes de fées	$0.40.
Mémoires d'un âne	$0.40.
François le Bossu	$0.40.
Les malheurs de Sophie	$0.40.
Les petites filles modèles	$0.40.
Le général Dourakine	$0.40.
Le mauvais génie	$0.40.
Pauvre Blaise	$0.40.
Un bon petit diable	$0.40.
Diloy le chemineau	$0.40.
Les vacances	$0.40.

JOURNAUX - REVUES

ARTICLES SCOLAIRES

LA VIE DE L'ESPRIT

GUERRE ET REVOLUTION

Politique internationale

Le temps nous manque pour commenter, comme il le faudrait, les pourparlers qui se sont déroulés à Casablanca au cours de la semaine dernière. Mais nous pouvons noter tout de même un fait sans importance peut-être en lui-même, mais qui ne peut pas ne pas réjouir des coeurs de Français et de descendants de Français. C'est en territoire français, en effet, que les chefs des Nations-Unies se sont rencontrés pour prendre des décisions qui auront une indiscutable répercussion sur l'issue de la guerre et hâteront, nous n'en doutons pas, la victoire.

Car la victoire ne fait plus de doute! Il la faut complète et entière. Il ne s'agit plus d'une victoire sur le fascisme ou le nazisme comme certains tenants de la IIIe internationale voudraient en répandre l'idée, mais d'une victoire sur l'Allemagne de toujours. Qu'on ne s'y trompe pas. Le nazisme, comme le soulignait le colonel Pierrené au cours d'une récente conférence, n'est que l'aboutissement de toute la philosophie allemande. C'est, sous une forme, perfectionnée si l'on veut, la prolongation du caporalisme prussien de 1870 et du militarisme allemand de 1914. Cette déification de la race, de la "race supérieure", est bien antérieure à Hitler et c'est déplacer la question que d'employer la terminologie de Staline et du communisme pour dire que c'est une lutte des peuples libres contre le fascisme international. C'est bien une lutte des peuples libres, mais contre l'idée allemande, l'idée de domination universelle qui a toujours hanté l'Allemagne bien avant Hitler, bien avant Bismarck lui-même.

Adopter une telle attitude, c'est jeter la confusion dans les esprits des gens simples qui ne s'y retrouveront plus. Le fascisme doit être en effet vaincu; mais *détruire le fascisme et laisser encore l'Allemagne en état de nuire serait nous exposer, dans une autre génération, à un troisième conflit universel.*

Plus de compromis avec l'Allemagne en Europe! Il faudra de plus rétablir la France dans ses prérogatives. Une fois de plus la France a été la nation sacrifiée dans cette guerre; c'est elle qui, avec la Pologne, a le plus souffert. Je n'entreprendrai pas ici de discuter les responsabilités prochaines ou lointaines de la défaite, le rôle néfaste d'un Blum, prêt à accepter l'Anschluss en 1933 parce qu'il était proposé par une Allemagne socialiste et qui a toujours systématiquement refusé de voter les crédits de la Défense nationale; je ne parlerai pas non plus du fossoyeur de l'aviation française dont la politique maléfique livra la France presque sans armée aérienne aux milliers et milliers d'avions du Fuhrer.

Non! Dans cette défaite les responsables sont nombreux, et cette responsabilité est plus ou moins importante suivant les cas. Et ceux qui s'élèvent le plus contre ce qu'ils appellent les "vichyards" sont peut-être ceux qui devraient battre le plus leur coulpe et avoir au moins la décence de se taire avant de poser l'exclusive contre tel ou tel Français qui, comme tous les Alliés, y compris les Russes qui, eux aussi ont partisé avec l'ennemi avant d'être attaqués par lui, désirent l'écrasement définitif de l'Allemagne.

Que la France soit républicaine ou monarchique après la guerre, peu importe! Ce qui importe, c'est la France et ceux qui pensent autrement sont de mauvais Français ou de mauvais amis de la France.

Car l'histoire de France a commencé avant 1789 et la France a fait sa marque dans le monde bien avant les "grands ancêtres"; elle fut même le premier pays d'Europe à constituer une véritable nation dans toute l'acception du mot et à en prendre conscience. Et c'est en 1483, par le Traité d'Arras, alors que l'Angleterre se débattait encore dans la pire des anarchies intérieures, que la Prusse n'existait même pas encore, que Louis XI cédait à la Nation un patrimoine qui ne devait pas sensiblement s'étendre.

Ronsard, Montaigne, Malherbe, Descartes, Racine, Corneille, Molière, Pascal et combien d'autres appartiennent à la France et pourtant ils sont antérieurs aux septembriseurs et à leurs sbires. Et si l'on accueille favorablement dans certains milieux l'adhésion du citoyen Grenier à de Gaulle, si on lui reconnaît le droit de parler au nom de Français, si réellement on veut, dans ces milieux, une véritable unité nationale, je me demande pourquoi on refuserait le droit au comte de Paris de prendre part à cette union sacrée. Car il ne faut pas oublier que, jusqu'à l'attaque d'Hitler contre la Russie, Grenier et ses pareils étaient considérés comme des traîtres en France, qu'ils étaient pourchassés et qu'en réalité ils ont saboté la défense nationale et commis de véritables actes qui relèvent de la plus haute trahison et qui aurait mérité la peine de mort.

Ces hommes aujourd'hui adhèrent à la France, non par amour de cette France qu'ils trahissaient il y a deux ans, mais pour tâcher de maintenir le prestige du communisme et s'efforcer, après la guerre, de replacer la France sous la coupe de Moscou comme elle le fut aux derniers âges de la non regrettée IIIe République.

Alors que le comte de Paris est l'héritier de ces rois—pas tous admirables je le veux bien—qui ont fait la France. De cette dynastie qui pendant plus de mille ans n'a eu qu'un souci, qu'un désir, agrandir le patrimoine national. Et s'il y a un homme qui a le droit de se pencher sur sa patrie meurtrie, mutilée, six fois envahie et dévastée depuis 89, c'est bien leur héritier direct.

Ce sont les rois qui ont fait la France; qu'on le veuille ou non, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle le nom français était admiré et vénéré d'un bout à l'autre de l'Europe. Les principautés et duchés allemands étaient tous profondément imprégnés de culture française; tant que la monarchie fut là, cette Allemagne, aujourd'hui menaçante et meurtrière, fut toujours hors d'état de nuire. Il a fallu la Révolution et le fameux principe des nationalités pour réveiller l'Allemagne; c'est avec des théories issues de la Révolution que les doctrinaires prussiens ont commencé leur campagne nationale pour la domination de la Prusse. Et ce sont ces mêmes principes qui ont poussé un Napoléon III, par exemple, héritier de la Révolution, à favoriser cette unité allemande d'où devaient sortir les malheurs de l'Europe depuis un quart de siècle.

Avant la Révolution, les guerres se faisaient entre princes et entre rois; les soldats étaient des mercenaires pour la plupart; les guerres sont devenues des guerres de peuples, des guerres générales depuis le triomphe de ces fameux principes.

Qu'on ne me fasse pas dire qu'il n'y eut rien de bon dans la Révolution française. Mais qu'on reconnaisse qu'il y eut aussi quelques germes nocifs qui n'ont pas contribué au bonheur de l'humanité; et jamais le monde ne s'est tant entre-tué que depuis que les "grands ancêtres" y ont fait leur apparition. Et qu'on l'admette ou non, les grands mouvements de masse qui furent à l'origine du nazisme, du fascisme et du communisme ne sont que l'aboutissement logique de certains principes révolutionnaires poussés à leur conséquence extrême.

Nous nous battons aujourd'hui pour la démocratie et la liberté; et j'en suis de tout coeur. Je reconnais que je n'aurais pas dans les pays totalitaires—Allemagne, Italie ou Russie—cette liberté de m'exprimer que j'ai ici. J'en rends hommage à la Révolution française, mais je me refuse encore une fois de ne voir que du bon dans cette révolution.

C'est parce que nous luttons pour la liberté, et que j'espère qu'après la victoire cette liberté sera aussi complète que possible que je suis pour cette victoire.

C'est parce que l'on déplace les questions, que l'on s'abreuve de mots, que l'on ne connaît plus la valeur des termes que la situation est devenue si confuse. Espérons que la victoire remettra définitivement le monde sur la voie du bon sens!

Eughes DENIS.

Un coeur de maman

Le Créateur avait formé l'homme et la femme,
Tout le ciel admirait ces êtres de beauté,
Purs comme le soleil, ardents comme sa flamme,
Reine et roi, désormais, du monde nouveau-né.

Cependant le Seigneur restait pensif encore;
De son sein tout-puissant, adorable et fécond,
Demandait à jaillir en cette douce aurore
Son chef-d'oeuvre d'amour: exquis, fort et profond . . .

Concevant un tel don de tendresse éternelle,
Dieu tressaille soudain, en son recueillement,
Puis . . . dans son propre Coeur, il prend une étincelle
Et façonne . . . un coeur de maman.

M. de J.

Le coin du liseur

Un récent catalogue des Editions Fides

FIDES est en train de devenir l'une des plus importantes maisons d'édition, chez nous.

Nous venons de recevoir leur dernier catalogue; on y trouve beaucoup d'ouvrages intéressants. Il nous fait plaisir de signaler un bel effort pour mettre en valeur le talent de nos auteurs canadiens. L'heureux choix d'ouvrages français réimprimés par cette maison fait aussi de cette brochure une excellente source de documentation pour tous les intéressés à la lecture.

Ce catalogue de 64 pages est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande.

On est prié de s'adresser à FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal.

"LA CHESNAIE"

par Rex Desmarchais

Olivar Asselin, qui s'y connaissait en hommes, avait vu dans Rex Desmarchais un romancier qui serait digne un jour de figurer auprès des plus grands noms de la littérature française. C'était peu après la publication de l'**Initiatrice**.

Depuis, M. Desmarchais a perfectionné son métier. Encore très jeune, il nous donne avec **La Chesnaie** un roman d'envergure qui se rattache à la grande tradition.

Aucun roman n'a suscité autant de réactions vives. C'est un chef-d'oeuvre, ont dit les uns; c'est un échec, ont crié les autres. Pour s'expliquer ces réactions, il faut dire que le roman de M. Desmarchais, s'il est d'abord une oeuvre d'art et une étude de caractères, n'en remue pas moins des passions vivaces, surtout en temps de guerre. Le héros de **La Chesnaie** se donne comme le futur dictateur du Canada français. Descendant des patriotes de 1837, il évoque leurs misères et leur foi pour stimuler l'enthousiasme de ses partisans. Sa tentative échoue. Quelques lecteurs ont cru de bonne foi voir là une condamnation du mouvement nationaliste. Les autres y voient un encouragement à la révolte. C'est dire que les controverses ne sont pas près de s'éteindre autour de **La Chesnaie**. C'est un livre que tous doivent connaître.

En vente à la librairie "Loisirs".

"POUR UN ORDRE PERSONNALISTE"

par *François Hertel*

Cet ouvrage de François Hertel fait suite à *Leur inquiétude*. Il est une reprise de quelques-uns des mêmes thèmes, mais il se situe sur un plan bien supérieur.

Après une assez longue introduction, synthèse du problème canadien, l'auteur conclut que nos maux essentiels sont dans l'homme. Pour y remédier, il faut étudier une civilisation qui serait pour l'homme. D'où la nécessité de pénétrer aussi profondément que possible le problème de la personne humaine, avec tous ses retentissements en cette vie et en l'autre. Cet ouvrage est une tentative d'approfondissement du personnalisme philosophico-théologique que Dandieu, Mounier, Maritain et autres ont étudié à des points de vue spéciaux. L'originalité de l'ouvrage de Hertel consiste précisément en ce qu'il se place dans la perspective la plus générale du personnalisme: La nature de la personne humaine, ses principales activités, les obstacles à son épanouissement, sa pleine stature surnaturelle et humaine à la fois.

Cependant, même quand l'auteur tente d'établir, comme il le dit, des *positions pures*, il ne perd jamais tout à fait de vue le problème canadien, auquel il fait des applications fréquentes, surtout dans la dernière partie de l'ouvrage.

Volume de 330 pages. Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

Librairie "Loisirs".

L'Eglise et l'histoire

Le devoir du patriotisme est contenu dans le quatrième commandement. Cette obligation d'*honorer la patrie*, comme nous honorons la famille qu'elle prolonge, implique le respect, puis l'amour, enfin l'obéissance et l'assistance. Il a une promesse de Dieu: "Tu vivras longuement sur la terre que je t'ai donnée". Ce qui ne doit point s'entendre au sens matériel d'une longue vie, mais d'une postérité, d'un enracinement, avec les moeurs, les traditions, tout ce qu'une patrie peut donner à ses enfants de culture et de civilisation, comme autant de moyens d'enrichir leur vie humaine, individuelle et sociale.

Nous devons *honorer* ceux à qui nous devons l'être. Or, nous devons l'être à Dieu, qui nous a tirés du néant; à notre famille, qui nous a donné la vie, avec un nom, une généalogie, une personnalité; enfin, *à notre patrie, qui nous a placés dans le milieu historique et naturel* sans quoi notre vie personnelle ne pourrait se développer, atteindre à son humanité complète.

Ces devoirs constituent un culte: de religion pour Dieu, de piété pour notre famille et notre patrie.

Ses quelques lignes, qui reflètent la pensée de M. Gonzague Reynolds, donnent la vraie note sur le patriotisme, inspirent l'amour de la petite patrie, de la terre natale et rappellent aux jeunes, de l'Ontario, du Québec ou d'ailleurs, les souvenirs d'un passé laborieux qu'il faut mieux connaître par l'étude de l'histoire régionale et nationale.

La Société Historique du Nouvel-Ontario

Collection

Cahiers d'Art Arca

Contribution au renouveau artistique canadien

Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE, SCULPTURE BRODERIE et VITRAIL
Par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.

Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

Pour les restrictions alcooliques

Les brasseurs continuent leur campagne pour obtenir une suspension des restrictions alcooliques récemment imposées par Ottawa. Le premier ministre leur a dit, en annonçant cette mesure, que l'excessive consommation de leurs produits mettait en péril l'effort de guerre du Canada. Ils rétorquent, avec une belle inconscience en disant au public: "Soutenez le moral des soldats et des ouvriers de guerre. Aidez-les à boire leur verre de bière".

Et voilà les hommes qui se vantent publiquement de travailler à la cause de la tempérance en faisant l'éducation du peuple. Belle éducation que celle-là! Pour être fort, vaillant, généreux, pour avoir un bon moral, il faut boire! Les honnêtes gens ne se laisseront pas prendre à cette réclame mensongère. Ils insisteront au contraire auprès de leurs députés et des ministres pour que les boissons alcooliques soient de plus en plus rationnées. L'effort matériel de guerre le demande, mais plus encore l'effort moral que doit s'imposer tout homme qui veut gagner cette guerre.

Des chiffres inquiétants

Sous ce titre, l'abbé Omer Valois écrit dans l'Action Populaire de Joliette:

"La publication canadienne officielle: *Le Canada en guerre*, no 21, édition de février 1943, nous donne quelques chiffres. Au Canada il y a 3,970,000 femmes ou filles âgées de 15 ans et plus; 1,350,000 occupent des emplois rémunérés; 225,000 sont employées directement ou indirectement à des industries de guerre; 21,250 sont enrôlées dans les Services des armées. Et, l'embauchage comme l'enrôlement des femmes et des filles continue. On les y pousse par tous les moyens, comme si le mal fait à la famille et à notre population féminine n'était pas assez grand, assez inquiétant. Et, l'on voit une chose extraordinaire: des mères abandonner leurs enfants pour gagner de l'argent dont bien souvent elles n'ont pas besoin. L'honorable Vaillancourt, conseiller législatif, ne citait-il pas, cette semaine même, un cas curieux? Dans une usine de guerre, sept mères de famille travaillent, pendant que leurs quinze enfants sont gardés par onze gardiennes. Ce qui n'a aucun sens, on en conviendra. Pourquoi ces gardiennes ne travailleraient-elles pas à la place des mères de famille laissées aux soins de leurs enfants?

"Il est donc temps de s'arrêter sur ce chemin, et nos gouvernements devraient s'employer sincèrement à améliorer ces conditions anormales et dont ne profite pas, en réalité, notre effort de guerre. N'a-t-il pas été démontré que le travail féminin, tel qu'organisé au Canada, ne rapporte pas en proportion de ce qu'il coûte à l'Etat? On demande donc d'améliorer les conditions de travail de la femme, de lui épargner le travail de nuit, de ne pas employer les mères de famille dont le mari gagne suffisamment pour subvenir aux besoins des siens, de faire cesser l'embauchage et l'enrôlement inconsidérés, de n'employer que les mains féminines absolument nécessaires, de laisser à leurs petits enfants les mères de famille. Il y va de l'intérêt du Canada. Faisons la guerre en songeant à l'avenir, à la paix."

E. S. P.

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

"USURE"

Un facteur formidable a largement contribué à la déchristianisation de la vie économique dont nous avons parlé; ce facteur fit du Libéralisme une doctrine absolument nécesaire au bon fonctionnement de tous les rouages de l'économie. Il établit la recherche du *profit d'abord* dans presque tous les domaines de l'activité des hommes. Voici les phrases où Léon XIII décrit et dénonce ce facteur: "Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Eglise, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides de gain et d'une insatiable cupidité".

Bien remarquer la double nature de ce facteur: l'usure et l'insatiable cupidité des hommes qui la pratiquent. Il nous faut donc, pour bien comprendre, localiser avec certitude l'usure et ceux qui la pratiquent. Ce sera relativement facile, puisque c'est là un dérèglement de telle proportion qu'il affecte toute la société à un tel point qu'il pousse au socialisme contre lequel Léon XIII a surtout voulu nous prémunir, puisqu'il fait partie de ce formidable mal social dont il faut absolument guérir... Le siècle où vivait le grand Pape sociologue, ainsi que celui où apparut le mal (la disparition des corporations anciennes), nous aideront à nous fixer sur ce point. Il en est ainsi des deux qualités dont se sert le Pape pour décrire cette usure: *dévorante* et *autre forme*.

Dans les siècles passés, jusqu'à la fin du 17e siècle (1694), l'usure était pratiquée surtout par les changeurs de monnaie qui recevaient en dépôt pour la garder en lieu sûr l'épargne du peuple. Quelques hommes aussi faisaient *métier* de prêter à usure leur argent propre, surtout lorsqu'ils avaient réussi à en accumuler une somme considérable. L'Eglise avait toujours condamné le principe de ce trafic comme le souligne Léon XIII. Cependant, nous croyons qu'il s'agit ici d'autre chose. En effet, cette forme restreinte d'usure ne correspond pas à la description qu'en donne l'Encyclique; elle n'est pas dévorante et les hommes qui la pratiquaient n'étaient certainement pas, dans leur ensemble, des hommes avides de gain et d'un insatiable cupidité. D'ailleurs, cette activité usuraire était pratiquée depuis presque toujours, et n'avait pas produit les résultats désastreux que nous déplorons. Enfin, le nombre plutôt restreint de ceux qui s'y livraient n'en faisait pas une menace pour toute la société.

Les corporations anciennes disparurent au cours du 18e siècle. Or, vers la fin du 17e siècle il s'était opéré une révolution dans le domaine monétaire. Cette révolution prit toute son ampleur et toute sa signification en Angleterre, où la couronne céda à William Paterson et à ses associés, le privilège d'émettre *monnaie légale* comme dette dans son émission même. Cette dette portait intérêt. Il est donc d'une évidence extraordinaire que ce principe d'usure est nouveau. C'est bien une *autre forme*. De plus, c'est une usure *dévorante*.

Deux considérations nous révèleront la nature profonde de la perte subie par la société dans cette création nouvelle:

1) Ce n'est pas le souverain qui émet cette monnaie, en vue du bien commun et du bon fonctionnement des rouages de l'économie de son peuple; au contraire, ce sera maintenant des hommes d'affaires, uniquement imbus de l'esprit mercantile, faisant du profit le seul mobile, la seule raison de toute leur activité, sans aucun souci du droit des autres et de la prospérité commune. Le souverain est découronné dans le domaine économique.

2) Chaque fois que cette monnaie nouvelle est émise, elle devra revenir et ramener avec elle *sa mesure* d'usure qui n'a pas été émise par l'usurier lui-même, mais par le souverain légitime. Un temps viendra fatalement où le nouvel émetteur à usure sera le maître du moyen d'échange. Il aura TOUT DEVORE. Cette *nouvelle forme* d'usure est donc nettement *dévorante*. Nous n'en connaissons aucune autre à laquelle cette description convient. C'est donc bien d'elle qu'il s'agit.

Une brève considération du fondateur du système nous révélera qu'il était bien un homme *avide de gain* et d'une *insatiable cupidité*. En effet, William Paterson perdit la raison, à un moment donné, *parce qu'il avait subi des pertes financières*. Il n'en faut pas plus pour démontrer l'attachement cupide à l'argent qui le dominait, et son désir de gain. De plus, il fut un des principaux responsables de l'usurpation de Guillaume d'Orange en Angleterre, et de la déposition de Jacques II, le dernier des rois catholiques de ce puissant royaume commercial. Il fut donc responsable en une grande mesure de la Guerre de Sept ans *à la faveur de laquelle il réussit à donner force de loi à son nouveau principe d'usure*.

De quoi parlons-nous? Quel est le système introduit par Paterson et ses associés, et comment le reconnaître de nos jours? C'est la chose la plus facile au monde à indiquer: William Paterson fut le fondateur de la Banque d'Angleterre. Il est le père de notre système "orthodoxe" de finance. Ce système est demeuré fidèle aux principes de l'usure et du profit, l'ambition du gain et de la domination est demeuré à sa base même. Il a détruit tout principe de morale en affaires pour ériger le terrible "laissez faire" du Libéralisme.

Dans notre prochain article, nous aborderons l'étude que nous a faite Pie XI de l'évolution du mal.

Paul PRINCE.
La Broquerie, Man.

La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain qu'on sème.
Le Play

Plusieurs blessés de Dieppe sont hospitalisés à l'hôpital de Ste-Anne-de-Bellevue. On voit ici un soldat des Fusiliers Mont-Royal recevant les soins d'une infirmière auxiliaire de la Croix-Rouge canadienne.

Coopération et reconstruction

Voici la substance de la causerie donnée au Jardin botanique, par M. Maurice Colombain, du Bureau international du Travail sous les auspices de l'ACFAS:

Il ne s'agit pas de présenter un nouveau plan de reconstruction d'après-guerre parmi tous ceux qui s'établissent de tous côtés.

Il s'agit seulement d'indiquer l'apport concret et de valeur expérimentale qu'un examen attentif du mouvement coopératif, des principes d'organisation, de ses réalisations, pourrait utilement introduire dans les réflexions qui se produisent en ce moment sur les problèmes posés, directement ou indirectement, par le bouleversement mondial.

Un tel examen se justifie, quelles que soient les conclusions qu'on en tire, si l'on considère que cette forme d'organisation économique populaire représente une expérience séculaire et aussi une expérience quasi-universelle puisqu'elle s'est répandue dans plus de cent pays, et enfin qu'elle a déjà reçu un développement considérable puisque, d'après les chiffres du Bureau international du Travail, elle embrassait avant la guerre 810,000 sociétés, avec 143 millions de membres.

Parmi les problèmes d'après-guerre, on peut, comme l'a fait la Conférence de l'Organisation internationale du Travail ,distinguer deux types correspondant schématiquement à deux phases: 1) problèmes urgents de secours et de relèvement économique; 2) problèmes, plus généraux et à plus longue échéance, d'organisation économique et sociale.

L'action immédiate d'après-guerre comporte le rassemblement, le transport et la distribution de vastes quantités d'aliments, d'articles de vêtement, de produits pharmaceutiques ,d'engrais, de semences, de fourrages, d'animaux, de machinse et de matériaux de toutes sortes.

A la source de ces approvisionnements, les organisations coopératives sont souvent le mieux placées pour effectuer leur rassemblement. Les coopératives australiennes et canadiennes ont exporté jusqu'aux deux-tiers de la production de blé de leurs pays respectifs, et dans le cas du Canada cela représentait le quart de tout le blé mis sur le marché mondial. Pour les produits laitiers, les coopératives des deux principaux pays exportateurs extra-européens Australie et Nouvelle-Zélande, assuraient 90 p.c. de la production ou de l'exportation. Ce sont encore des organisations coopératives qui se chargent de la mise sur le marché des fruits, dans une proportion de 35 à 90 p.c., suivant les sortes, de la Nouvelle-Ecosse à la Colombie canadienne, de la Californie à la Floride, etc.

Sur les lieux de réception et de distribution, en Europe par exemple, les seules coopératives rurales d'approvisionnement groupaient avant la guerre un tiers de la population. En ce qui concerne les moyens de production, les coopératives agricoles couvraient, suivant les pays, de 25 à 80 p.c. des besoins de l'agriculture en fourrages, de 34 à 80 p.c. des besoins en engrais, de 50 à 90 p.c. des besoins en machines agricoles, de 28 à 66 p.c. des besoins en crédit à court terme, etc.

Leur importance considérable dans ces branches de l'économie, l'étendue et la densité de leur réseau, leur expérience des besoins des catégories sociales les moins fortunées suffiraient sans doute à définir leur participation à l'oeuvre immédiate de relèvement d'après-guerre. Mais elles présentent à cette participation d'autres titres qu'elles tirent du caractère particulier de leur structure et de leur gestion. Ce sont ces caractères qui, en outre, permettent d'apprécier la contribution que les institutions coopératives peuvent apporter, par delà la période de relèvement, à l'effort vers une meilleure organisation de l'économie en général.

En face des partisans de l'économie planée ou dirigée et des partisans de la liberté économique, les institutions coopératives occupent une position originale qu'on pourrait apepler celle de la liberté organisée.

Reposant sur les unités économiques les plus petites et les plus nombreuses qui soient, c'est-à-dire sur les économies ménagères, les exploitations paysanes et artisales, etc., l'économie coopérative plonge ses racines au plus profond de la structure sociale, elle se maintient en contact direct et permanent avec les besoins réels. Par le groupement qu'elles opèrent de ces unités primaires en sociétés, puis de ces sociétés en fédérations, les institutions coopératives confèrent finalement à chacune des petites unités de base les avantages de la très grande entreprise. Mais ce groupement n'est ni absorption ni subordination. Au contraire, à tous les étages de cette structure fédérative, chaque échelon supérieur est au service et sous le contrôle démocratique des échelons inférieurs. Ainsi se développe une économie au service de l'homme, et où l'ordre résulte non de centralisations mécaniques mais d'autonomies coordonnées.

Il est probable que l'économie de demain restera "pluraliste", c'est-à-dire que leur "secteur coopératif" — appelé à s'élargir — se trouvera en rapports complexes et variables avec des entreprises capitalistes et avec les organes directeurs de l'Etat.

• •

La conférence était présidée par M. Alfred Charpentier, président de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, qui a présenté M. Colombain en termes fort aimables.

La conférence proprement dite terminée, M. Colombain, pendant trois quarts d'heure tout près, a répondu aux questions que lui posaient un certain nombre d'auditeurs.

La nécessité d'une campagne

Il suffit de regarder autour de soi pour constater le danger de l'entrée massive des femmes et des jeunes filles aux usines de guerre et le bien-fondé des inquiétudes qu'exprimaient, dans leur lettre collective du printemps dernier, les évêques du Canada tout entier.

Voici, par exemple, ce que nous écrit un ecclésiastique franco-ontarien particulièrement au courant de la vie rurale dans sa province:

Quant au travail féminin à l'usine, ce grave problème se pose spécialement pour nos jeunes filles de la campagne. J'ai visité des paroisses rurales où, à l'heure actuelle, il ne reste pas une seule fille...

Ailleurs, c'est le père et la mère qui travaillent à l'usine, laissant à la maison une fillette de douze ans pour prendre soin de ses cinq petits frères et soeurs. Et cette fillette de douze ans pleure pour aller à l'école.

C'est dire qu'il y a un très gros travail à faire auprès de nos mères de la campagne pour leur faire comprendre, à elles aussi, que leur place normale est au foyer et que c'est encore "au foyer, comme le disait Son Excellence Mgr Alexandre Vachon (aux membres de l'Action catholique de son diocèse), que la jeune fille doit se préparer, sous les yeux de ses parents, loin des promiscuités dangereuses de l'usine ou des camps, à son rôle de mère et d'éducatrice des enfants de la nation, si Dieu ne l'appelle pas à la vie religieuse". Et Monseigneur ajoutait: "La Famille est la sauvegarde de la société. Et ce serait peine inutile et tâche trop onéreuse de sacrifier ses biens, son repos, son sang et ses affections pour gagner une victoire qui serait suivie d'une révolution sociale, pour obtenir une paix qui n'en serait pas une, car la paix est impossible dans un monde rongé par le vice et l'erreur."

Voici qui, après tant d'autres pièces et faits, suffirait à démontrer l'urgente nécesaité de la campagne qui s'amorce un peu partout pour la défense de la famille.

Citation d'actualité

"Jésus n'a point annoncé l'avènement de la paix universelle mais il a donné le moyen véritable d'y parvenir si les hommes étaient unanimes à l'adopter, par ses trois paroles essentielles: "La paix soit avec vous. — Aimez-vous les uns les autres. — Aimez vos ennemis". Les Evangiles respirent la paix, la commandent et ne paraissent pas l'espérer. En attendant, c'est le livre le plus pacifiste qui ait été écrit et le seul vraiment pacifiste de toute l'antiquité".

Emile FAGUET.
(Le pacifisme).

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

LA VIE AGRICOLE

L'opinion d'un habitant

Un soir, je me trouvais en compagnie d'un habitant d'une vieille paroisse maskpédienne. C'était sur la galerie du père Amable Ouellette. La journée avait été chaude, il faisait bon laisser la fatigue des foins se résoudre lentement. Minute propice aux devis sages et profonds.

—Père Amable, questionnai-je, vous allez me trouver curieux, mais j'aimerais bien savoir votre opinion sur l'avenir des habitants?

—Des habitants, mon jeune, y en aura toujours dans l'pays; pis y s'ront jamais beaucoup mieux qu'y son là!

—Croyez-vous que leur situation empire d'année en année, ou de génération en génération?

—Non, je l'crè pas. On a toujours mangé d'la misère, pis on finira jamais d'en manger. Mais pour dire qu'on est pires au jour d'aujourd'hui quon était v'la vingt-cinq ans, v'la cinquante ans, non, je le c'rè pas. Tout c'quon peut faire, c'est de l'nir bon le r'tour. On fait pas d'argent.

—Vous parlez d'argent, père Amable. D'après vous, un habitant est-il un habitant pour faire de l'argent?

—Là, mon jeune, tu touches un point malaisé à discuter. Une chose certaine, c'est qu'du régime qu'on est, on peut pas s'passer d'argent. Y en faut, pis y en faut pas mal. J'dirai même qu'y en faut trop. C'est pas correct. J'comprends la terre d'la même façon qu'les anciens la comprenaient. J'passe pour un arriéré pis un entêté. Pour moi l'habitant devrait être au-dessus d'la politique. C'est la politique qui nous a ruinés. Si j'étais premier-minisse, j'dirais aux habitants: "Vous êtes la classe la plus importante d'la société, pis vous coûtez rien à la société. On va vous laisser la paix. On va vous laisser vous débrouiller tout seuls. On vous taxera pas, pis on vous aidera pas. Arrangez vos affaires tout seuls." Ça fait qu'parsonne pourrait v'nir riche, pis parsonne pourrait v'nir pauvre. R'tiens ben c'que j'vas t'dire, mon jeune: c'est les passe-droits qui font les habitants riches, pis c'est les taxes qui font les habitants pauvres. Entre les deux, y a d'la place pour l'habitant moyen, ni riche ni pauvre. Moyen. C'est c't'habitant-là qu'est l'plus heureux, parce qu'i' est indépendant. Mais la politique nous a virés à l'envers du bon sens...

Le père Amable se tut, et je vis par son regard lointain, plongeant jusqu'aux limites de sa terre, qu'il retournait cette idée dans sa tête. Un bon quart d'heure s'écoula. Puis il se mit à secouer rudement sa pipe éteinte, dont la cendre s'éparpilla jusqu'aux abords du jardin.

—La politique, prononça-t-il sentencieusement, c'est comme une pipe de tabac canayen: c'est une habitude terrible, faut en voir le fond. Pis quand tu l'as vu, c'est bien qu'un p'tit tas d'poison avec d'la cendre. Tu jettes ça, ça r'vole au vent, mais tu r'commences!

Paul DESMARAIS

Patates saines

Lors de la tenue de la conférence agricole fédérale-provinciale à Ottawa en décembre dernier, il fut adopté, comme on le sait, un vaste programme de production pour l'année 1943 afin de répondre aux besoins sans cesse grandissants de nos forces armées et de la population civile. Parmi les produits agricoles dont les récoltes furent jugées insuffisantes en 1942 on mentionne la pomme de terre, et le quota d'augmentation pour la province de Québec pour l'année 1943 fut fixé à 20 pour cent.

Pour atteindre cet objectif, plusieurs moyens furent proposés aux producteurs, dont l'augmentation de la superficie à ensemencer et l'emploi judicieux des engrais chimiques. Mais il en est un qu'il ne faudrait pas perdre de vue, c'est celui de n'utiliser comme semence que des patates saines.

De fait, il est reconnu qu'une semence de mauvaise qualité, c'est-à-dire porteuse de maladies à virus et bactériennes, occasionne des pertes de rendement allant quelquefois jusqu'à 75 pour cent. De telles pertes sont intolérables en un temps où on a dû placer la production agricole sur un pied d'égalité avec celui de la production de munitions et l'enrôlement de soldats pour les armées qui doivent combattre l'ennemi. Le mot d'ordre doit donc être pour le printemps prochain celui de ne mettre en terre que des tubercules sains et de bonne qualité.

A cette fin, le producteur dont la récolte de l'an dernier montrait quelques signes de maladies et dont le rendement s'avérait faible devrait se procurer une nouvelle semence chez les producteurs de patates certifiées, ou chez ceux qui ont des pommes de terre recommandables pour la production commerciale. La patate certifiée provient d'une récolte inspectée et reconnue comme exempte de maladies et peut être, par conséquent, achetée en toute sûreté; les pommes de terre recommandables pour la production commerciale proviennent d'une récolte où l'on a trouvé quelques plants malades soit dans le champ lui-même, mais qui furent éliminés, ou dans un champ avoisinant.

On devra s'assurer dès maintenant de la source de sa semence en obtenant la liste des producteurs de patates certifiées du Service de Production, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué.

Il serait bien inutile, cependant, d'employer des semences saines et de bonne qualité si certaines autres précautions n'étaient pas prises au moment de la plantation et durant la croissance. La désinfection de la semence et les arrosages à la bouillie bordelaise, suivant les meilleures recommandations, sont nécessaires pour s'assurer d'une bonne récolte. On devrait lire avec attention les feuillets spéciaux No 40 et No 43, de la Série de la Production en temps de guerre, publiés par l'Office du Ravitaillement en Produits Agricoles. On pourra se les procurer en écrivant au Service des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, ou à la Ferme Expérimentale la plus rapprochée.

Pour avoir plus de viande de boeuf

Il y a sur les fermes canadiennes des millions de colonnards sous forme de larves d'hypodermes. La quantité de boeuf que ces colonnards sabotent tous les ans aiderait beaucoup à combler le manque actuel de viande. En fait, on estime aux Etats-Unis que l'on pourrait produire toute l'augmentation indispensable de viande de boeuf dans ce pays sans augmenter le nombre d'animaux, et sans nourriture additionnelle, si toutes les larves d'hypodermes étaient enlevées des troupeaux, dit la Division entomologique du Ministère de l'Agriculture.

La mouche de l'hypoderme aussi appelée taon des tanneurs, affole les bestiaux au printemps et au commencement de l'été quand elle fixe ses oeufs sur les poils des pattes des animaux. Les verons ou larves de cette mouche percent les tissus du corps de l'animal pendant la fin de l'été et en hiver. Par ces méfaits la mouche et ses larves retardent beaucoup la croissance et l'engraissement des boeufs. On estime que les pertes moyennes se montent à environ dix pour cent, un montant qui naturellement réduit beaucoup les bénéfices des cultivateurs.

En outre, la meilleure partie du cuir est gravement endommagée par les larves. Il en résulte une perte d'une bonne partie du cuir de premier choix, si nécessaire pour la fabrication des chaussures pour les forces armées.

Le moment sera bientôt venu de traiter les animaux contre les larves, et les cultivateurs agiraient sagement en se préparant à détruire ces saboteurs pour aider à l'effort de guerre et augmenter leur revenu.

Que l'on se procure sans tarder de la poudre pour détruire les larves d'hypodermes dans le dos des bestiaux, afin d'être prêt à faire la première application à l'époque recommandée par les exeprts agricoles.

Votre Ministère provincial de l'Agriculture vous fournira sur demande de plus amples renseignements sur les moyens de combattre l'hypoderme et le Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, a préparé un feuillet spécial sur ce sujet que vous pourrez vous procurer en en faisant la demande.

La production du lait

Les cultivateurs de cette province et des autres provinces seront appelés au cours des prochaines semaines d'établir leur plan en vue de produire plus de lait en 1943, soit 6% de plus qu'en 1942. Il serait alors sage de prendre avantage des suggestions fournies par les journaux ou la radio. Quelles que soient les sources d'information, il est toujours bon d'avoir en main les renseignements voulus pour pouvoir les utiliser en temps et lieu.

Il n'y a pas de doute que bien des cultivateurs croient qu'ils ont à peu près atteint leur production maximum. Cependant, il ne faut pas oublier que nous sommes en guerre et qu'il importe de produire en plus grande quantité du fromage, du beurre, du lait condensé et du lait en nature pour satisfaire aux besoins des civils et des forces combattantes. Et il y aura certainement plus de satisfaction si chacun fait sa part dans la production des vivres.

D'ici à ce que les vaches soient envoyés de nouveau au pâturage, donnons-leur de meilleurs soins. Les bonnes vaches en lactation devraient être alimentées avec le meilleur foin disponible en plus d'une livre de moulée pour chaque trois ou quatre livres de lait produit. Il est important aussi de leur fournir de la bonne eau en abondance. A ce sujet, il est bon de nettoyer les abreuvoirs de temps à autre. Si l'eau à boire est mauvaise, que ce soit en été ou en hiver, la production du lait diminuera en dépit des autres soins qui pourront être donnés.

Fournissons aussi du sel aux vaches et faisons en sorte qu'elles puissent prendre un peu d'exercice en les envoyant dans la cour de temps à autre. Surveillons également les poux, car ils ne favorisent pas le moindrement la production du lait. Un excellent moyen d'obtenir la meilleure information possible sur la régie d'un troupeau à cette époque de l'année est de visiter les étables des voisins qui réussissent dans leur entreprise et d'étudier et de discuter les méthodes qu'ils emploient.

En examinant les records établis par le troupeau Jersey de la Station Expérimentale de Lennoxville, au cours des quatre dernières années, l'on remarque une augmentation de 14 lbs de gras par vache en 1942. Naturellement, ces vaches sont bien engendrées; de bons taureaux sont utilisés et la sélection est bien faite, mais cette augmentation est largement due à la bonne régie du troupeau laitier tout spécialement du vêlage à la mise en pâturage et ensuite à partir de la mi-juillet pour le reste de la lactation en leur fournissant une abondante nourriture.

Ces données démontrent que par une meilleure régie et par une alimentation plus soignée tant en hiver qu'en été, il sera possible d'obtenir la quantité de lait demandé sans même augmenter le nombre de vaches et sans exiger plus de travail. L'appel est lancé à tous les producteurs de lait pour qu'ils établissent leur plan dès maintenant et soient en mesure d'atteindre l'objectif fixé.

La végétation des tomates exige de la chaleur et il n'y a aucun avantage à les planter avant que le sol soit bien réchauffé.

• •

Un communiqué récent du Ministère anglais de l'Agriculture dit que les tiges de betteraves à sucre sont employées pour la fabrication des cigares en Hollande, et que les autorités agricoles ont averti les cultivateurs de ne pas envoyer un excès de ces produits à l'industrie du tabac, afin de pas mettre en péril la production de lait en hiver.

Les articles confectionnés dans les 185 sections de la Croix-Rouge de notre province sont inspectés, classés et empaquetés à la Maison de la Croix-Rouge, à Montréal.

UNE OEUVRE EXCEPTIONNELLE !

Tout le monde doit lire

"HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC"

par ROBERT RUMILLY

RIEN DE PLUS INTERESSANT!
RIEN DE PLUS CAPTIVANT!
RIEN DE PLUS INSTRUCTIF!

Quiconque veut connaître l'histoire politique de la province depuis la Confédération ne peut trouver de meilleure source. Tout en apprenant les faits et gestes de nos hommes politiques, il apprendra l'histoire religieuse, l'histoire économique, l'histoire littéraire de notre province.

Neuf volumes sont parus dans l'ordre suivant:

I—GEORGES-ETIENNE CARTIER
II—LE "COUP D'ETAT"
III—CHAPLEAU
IV—LES CASTORS
V—LOUIS RIEL
VI—LES "NATIONAUX"
VII—TAILLON
VIII—LAURIER
IX—MARCHAND

Cette histoire se vend $1 le volume, soit $9 pour toute la série brochée. On peut acheter les volumes séparément.

Quant à l'édition reliée, son prix est de $12 pour tous les volumes. On ne peut pas acheter séparément les volumes de la série reliée.

Voilà une oeuvre qui doit se trouver dans toutes les bibliothèques.

Ajoutez dix sous par volume pour frais de port.

Librairie "LOISIRS"

137 rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

des élections générales dans Ontario, M. Hepburn a été presque mis à la porte du parti. Les libéraux réforment leurs rangs. Un prochain congrès décidera qui sera le chef des libéraux provinciaux, dans une couple de mois. Malgré cette union en voie d'accomplissement, on prévoit que le parti libéral perdra du terrain en Ontario aux mains des conservateurs progressistes et de la C. C. F. Personne ne peut prédire exactement ce que sera, en Ontario, le résultat des prochaines élections générales. Mais, si, comme on le prévoit, les libéraux perdent du terrain à Toronto, ce ne fortifiera point les chances du gouvernement King aux élections tenues en 1945.

LES GROUPES D'OPPOSITION

Ce n'est pas tout. En remettant dans deux ans les élections générales fédérales, M. King donnerait le temps nécessaire aux groupes d'opposition de parfaire leurs organisations. Le congrès de Winnipeg paraît avoir fait du bien aux conservateurs - progressistes. M. John Bracken, leur leader, s'occupe activement de refaire les cadres de son parti. L'Association conservatrice-progressiste vient de se réunir à cet effet à Ottawa. La C.C.F. n'a pas parachevé son organisation. Dans le Québec, le Bloc populaire canadien, n'a pas encore réussi à mettre sur pied une organisation provinciale complète.

Ce n'est pas évidemment de nos affaires. Mais si M. King laisse encore deux ans aux groupes d'opposition, pour s'organiser parfaitement, le parti libéral aura beaucoup plus de difficultés pour triompher de ses adversaires en 1945.

SITUATION MEILLEURE EN 1943

M. King est un grand manoeuvrier politique. Il s'est toujours arrangé pour frapper ses adversaires au moment où ils sont le plus faibles, tout en courant, lui, le moins de risque. Or, étudiée de ce point de vue, la situation politique nous paraît indiquer que nous aurons, plutôt cette année que dans deux ans, des élections générales fédérales. D'après ce que nous avons dit jusqu'ici, il est évident que le parti libéral rend ses positions beaucoup plus faibles, s'il remet les élection générales en 1945. Il les affaiblit tellement que l'on peut gravement douter de sa réélection en 1945, si la guerre est alors sur le point de finir ou si elle se termine alors.

C'est, cette année, que le gouvernement King court le moins de risque. En revenant devant le peuple avant que l'Ontario et le Québec tiennent leurs élections générales, il bénéficiera de la confusion qui existe dans les esprits au sujet du résultat des prochaines élections générales dans ces deux provinces. Ignorant ce résultat, plus d'un électeur n'osera pas abandonner le parti libéral, bien qu'il n'en soit pas complètement satisfait. Ce ne serait pas la même chose, si Ottawa tenait ses élections générales, même cette année, après celles d'Ontario et de Québec. En connaissant le résultat, ceux qui hésitent inclineraient en plus grand nombre à voter contre le gouvernement d'Ottawa. Dans la province de Québec, cette réaction pourrait être très forte.

Le gouvernement King, au contraire, en tenant le premier ses élections générales, bénéficierait non seulement de l'indécision des esprits en Ontario et en Québec, mais il pourrait recevoir de ces deux gouvernements provinciaux une aide beaucoup plus forte. En retour, réélus, comme on le prévoit, les libéraux fédéraux seraient en meilleure posture pour donner un coup de main aux libéraux provinciaux. Quoiqu'on pense en effet des libéraux provinciaux d'Ontario et du Québec, leur prestige n'a pas encore subi de diminution officielle. Quelle est au juste l'emprise de ces deux gouvernements provinciaux sur le peuple de leur province respective? On en discute. Personne, cependant, ne le sait exactement. Seules, les élections générales nous fixeront là-dessus.

Si le gouvernement fédéral tenait des élections générales cette année, il perdrait vraisemblablement du terrain. Mais il peut risquer jusqu'à une quarantaine de sièges, tout en gardant le pouvoir. Sa majorité absolue, en effet, est d'environ 125. Il lui est également plus facile de faire valoir l'argument de confiance en M. King auprès de la population québecoise, alors que la grande offensive qui forcera peut-être le Canada a envoyer des conscrits outremer n'est pas encore commencée. Il lui est, cette année, plus facile aussi, grâce à cet argument, de diviser le vote dans le Québec.

UN DOUBLE MANDAT

Ceux qui croient que M. King tiendra, cette année, des élections générales, prétendent qu'il demandera un renouvellement de mandat pour terminer la guerre et le mandat spécial de voir à l'instauration de la sécurité sociale d'après-guerre, si le conflit se terminait au cours de sa prochaine durée d'office. Le "Droit" imagine que M. King tiendrait à peu près ce discours au peuple canadien:

"Le Canada est sur le point d'entrer dans la dernière phase de la guerre. Personne n'en connait la durée. Elle peut être longue. Elle peut aussi être plus courte qu'on ne le pense. Quelle qu'elle soit, le gouvernement fédéral doit s'assurer qu'il possède toujours la confiance du peuple pour parachever d'abord son oeuvre de guerre et doit savoir, pour être prêt à toute éventualité, si le peuple désire le voir présider à la reconstruction sociale d'après-guerre au Canada. Dans les circonstances, son devoir est de demander maintenant le renouvellement de cette confiance et ce mandat spécial concernant le lendemain du conflit."

En voilà bien long sur le sujet de la possibilité ou de la probabilité d'élections générales cette année. En tout cas, M. King, bien qu'il ne sache pas encore ce qu'il fera, se tient prêt à tout.

Le gouvernement se hâte de passer le budget dès la première partie de la session. Le budget est, en quelque sorte, un budget d'élections. On l'a dit. C'est tout à fait juste. Avant la fin de la session, le comité parlementaire de sécurité sociale fera rapport. Signe plus grave, la Fédération libérale nationale rouvre ses portes, après les avoir fermées pendant dix-huit mois. Une atmosphère électorale enveloppe la colline parlementaire. La "Montréal Gazette" conseille aux groupes d'opposition de se tenir prêts.

Une chose certaine, c'est que, si M. King fait des élections générales cette année, il ne prendra personne par surprise.

Les politiciens, surtout ceux du Québec, ne sont pas enthousiastes au sujet de ces rumeurs d'élections générales. Il y a conflit, en ce moment, entre les intérêts de leur parti et leurs intérêts personnels. S'il n'en tenait qu'à ces politiciens, ils sacrifieraient les premiers aux seconds. Pour un certain nombre de ces politiciens, les prochaines élections fédérales dresseront la potence qui règlera, une fois pour toutes, leur carrière politique. Ils ont peur du jugement des électeurs. Ils grincent déjà des dents, en attendant d'être expédiés à la géhenne des mauvais serviteurs publics, qui n'ont pas su respecter les engagements solennels pris envers le peuple.

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Après avoir remporté le championnat du Nord Ontario au hockey, les Tigres de Frood sont revenus de Timmins avec l'espoir de continuer leurs brillants succès dans la course pour la coupe Allan. C'est au cours de sa cinquième partie de détail avec le club Porcupine que le Frood enregistra une victoire décisive par un score de 8 à 6. Jim Dewey, centre agressif et pilote des vainqueurs, afficha une tenue exceptionnelle alors qu'il obtint trois buts et deux assistances; en outre, Dewey dirigea les attaques de son équipe presque constamment. George Gee joua aussi une de ses meilleures parties de l'année en déjouant Porter deux fois. Maurice Vaillancourt, George Blake et Rollie McLenahan comptèrent les autres points du Frood. "Winky" Wilson parut en excellente forme pour l'équipe-étoile du Nord alors qu'il enregistra trois buts. H. Carnegie et O. Carnegie complétèrent le pointage des vaincus.

• •

Dans cette série de détail, le club Porcupine n'avait réussi qu'à remporter une victoire par un compte de 3 à 2. Sans aucun doute, les Tigres se montrèrent nettement supérieurs dans leurs rencontres avec les représentants du Nord. Et nous pouvons être certains qu'ils feront honneur à Sudbury dans leurs prochaines joutes à l'extérieur.

• •

Joe Benoit, du Canadien de la Ligue Nationale a empêché son équipe de subir un échec coûteux, la semaine dernière, lorsqu'il enfila deux buts au cours de la troisième période dans une partie contre les Eperviers de Paul Thompson. Une défaite pour les Habitants, en ce moment, aurait considérablement diminué ses chances de participer aux éliminatoires pour la coupe Stanley.

• •

Gaye Stewart, affilié aux Maple Leafs de Toronto a été choisi comme la recrue la plus sensationnelle de la Ligue Nationale pour l'année 1942. Glen Harmon, joueur de défense pour les Canadiens, fut le deuxième choix des rédacteurs sportifs à Montréal.

• •

Au Collège Sacré-Coeur, l'équipe de Gaston Adam a remporté le championnat du Collège, jeudi dernier, en triomphant du club de René Gauthier par un score de 7 à 4. C'était la deuxième victoire consécutive des vainqueurs. Voici l'alignement des champions: Buts, Jacques, M.; défenses: Latulippe, J. et Bergeron, A.; centre, Adam, G.; subs., Larocque, G., Fortin, C., Vachon, G. et Benoit R.

• •

Dans la ligue Internationale de baseball, le nouveau pilote du club Royal, Fresco Thompson, a annoncé qu'il avait déjà 13 joueurs sous contrat. Les lanceurs Sherer et Flowers, le receveur Howell et le voltigueur Kampouris seront encore sur l'alignement du Royal, qui commencera son entrainement le 25 mars.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Funérailles de M. R. Rhéaume à Chelmsford

La semaine dernière eurent lieu à Chelmsford les funérailles de M. Raymond Rhéaume, décédé accidentellement au camp de Pineland à Foleyet. Il était âgé de 16 ans. Il laisse dans le deuil, outre son père et sa mère M. et Mme Arthur Rhéaume, deux frères, Jean-Paul et Marcel; deux soeurs, Lucia et Lucienne (Mme Eddie Bradley), de Sudbury. Les porteurs étaient ses cousins, MM. J.-Louis Rhéaume, Gérard Rhéaume, Gérard Sauvé, Donald Sauvé, Denis Sauvé et Jean-Paul Rhéaume. Une grande foule de parents et d'amis assistaient aux funérailles. On remarquait M. et Mme Eugène Rhéaume d'Espanola, M. Thimothé Rhéaume, de Sudbury, M. et Mme Eddie Bradley, de Sudbury, M. et Mme Arthur Rhéaume, de Sudbury et Mme Eustache Roy, de Larchwood. A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Les orangistes opposés à l'usage des 2 langues

Toronto.—L.-H. Saunders, secrétaire de la grande loge orangiste de l'ouest ontarien, a déclaré que la section législative du comité a protesté parce que parmi les trois membres de la nouvelle commission du travail en temps de guerre, il n'y avait pas un seul protestant.

Les membres de la commission sont: le juge Charles P. McTague, de Toronto, président; le sénateur J. J. Bench, de St. Catherines, tous deux catholiques, et J. L. Cohen, qui est Juif.

On s'est aussi objecté à ce que les livrets de coupons de ration soient imprimés en français et en anglais.

Décès de M. J. St-Pierre à Noëlville

Jeudi après-midi, vers 3 heures alors qu'il était à converser avec des amis à l'hôtel La Salle, M. Joseph St-Pierre fut pris d'une attaque cardiaque et mourut subitement. Il était âgé de 52 ans.

Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, ses neuf enfants, Roma, Lorraine, Royal, Georges, Victoria, Joseph, Henri, Conrad, et Robert; quatre frères, Edward, Wilbert, Cecil et Arthur, de Détroit; trois soeurs: Lucinda (Mme Paul Currier), du Sault Ste-Marie, Bertha, (Mme J. Lavallée), de Windsor, Evelyn (Mme Jack Howard), de Détroit. Ses funérailles ont eu lieu dans l'église Saint-David, de Noëlville, samedi, le 6 mars à 10 hres a.m.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Mgr S. Côté, P.D., bénissait récemment dnss l'église St-Joseph de Chelmsford, le mariage de M. René Ménard, fils de M. et Mme Emeric Ménard, à Mlle Laurette Lefebvre, fille de M. et Mme Louis Lefebvre.

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette de tulle blanc. M. E. Ménard servait de témoin à son fils.

Après la bénédiction nuptiale, le déjeuner fut servi chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux demeureront à Sudbury. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Dimanche dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la demeure de M. Victor Bélanger pour fêter le quinzième anniversaire de naissance de Mlle Liliane Bélanger. Plusieurs cadeaux lui furent offerts. La soirée se déroula avec entrain; il y eut musique et jeux divers. La fête se termina par un délicieux goûter. Tous se quittèrent enchantés de leur soirée.

Lavigne

Lavigne (D.N.C.)—MM. Moïse Gagnon, Emile Rivet, Narcisse et Gérard Courchesne, Emile Arbour, Ernest Lajeunesse, Aimé Forest et autres, de Lavigne, qui étaient aux chantiers depuis l'automne dernier sont de retour dans la paroisse.

M. et Mme Henri Arbour ainsi que Lucien Poirier, Honoré Arbour et Ernest Lajeunesse sont allés passer une journée à North Bay cette semaine.

M. Albert Arbour est parti pour Windsor dans l'espoir de se trouver une position. Nous lui souhaitons bonne chance.

A M. et Mme Roger Pilon est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Nivole-Christine-Chantal.

C'est avec regret que les paroissiens de Lavigne apprennent que leur curé, M. le curé Lionel Bourassa doit les quitter sous peu. Il doit aller exercer son apostolat dans l'armée. Que Dieu bénisse ses nouvelles fonctions.

La fromagerie Lavigne promet d'être prospère cette année car de 20,000 à 30,000 livres de lait y entrent par semaine. Nous ne sommes qu'au début du mois de mars; dans un mois ou deux, il y entrera trois fois plus de lait. Les gens de Lavigne semblent encouragés de voir leur fromagerie progresser.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Lundi, le 8 mars, M. le curé S. Charpentier bénissait le mariage de Mlle Cécile Démoré, fille de M. Joseph Démoré et de feu Mme Démoré, à M. Jean Proulx, fils de M. et Mme Télesphore Proulx, de Chelmsford. Les témoins étaient M. H. Brabant pour la mariée, et M. J. Proulx pour le marié. Les nouveaux époux résideront à Sudbury. Nos meilleurs voeux.

Notre population se plaint de ce que notre service de poste est irrégulier. Il en est ainsi depuis le mois de décembre dernier. Il nous est arrivé assez souvent de ne pas avoir de courrier du tout. En voici un exemple. La semaine dernière, nous n'avons eu aucun courrier le lundi, le jeudi et le vendredi. Il nous semble que nous avons droit à notre courrier tous les jours, ici, aussi bien qu'ailleurs et c'est pourquoi nous croyons que des mesures doivent être prises pour remédier à cet état de choses anormal.

La Pologne veut se reconstituer

Londres—Le gouvernement polonais a fait savoir la semaine dernière qu'il insistera sur la restauration des frontières d'avant-guerre de la Pologne.

Un porte-parole a déclaré que l'ocupation de la Pologne par la Russie en 1939 a constitué un acte hostile.

"Nous ne pouvons pas reconnaître que la Russie était alors dans ses droits, a-t-il dit. Nous maintenons que nous avons droit au recouvrement des anciennes frontières. Quiconque veut donner une autre interprétation le fait contrairement aux principes contenus dans la Charte de l'Atlantique. Vu que la Russie a fait sienne cette charte, elle est conséquemment liée par elle et ne peut pas réclamer du territoire obtenu par la force et duquel elle a été subséquemment chassée".

NOURRITURE DE CHOIX POUR LE CAREME

MACARONI & SPAGHETTI ..... 4 lbs 23¢
FROMAGE "Maple Leaf" ..... 2 lbs 69¢
FARINE Aunt Jamina, pour crêpes .... pqt 16¢
FEVES BLANCHES ..... lb 5¢
POIS, pour la soupe ..... 3 lbs 25¢
POMMES de 1ère qualité ..... bois. $2.49

POISSON FRAIS DE TOUTE VARIETE

EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 20 mars inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
308 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario

GRAND BINGO
MARDI, 23 MARS,
A LA
SALLE STE-ANNE
SOUS LES AUSPICES
DE LA
SOCIETE ST-JEAN BAPTISTE
Bienvenue à tous!

Théâtre CAPITOL Sudbury
EN MONTRE JUSQU'A SAMEDI
Mickey Rooney - Cecilia Parker
DANS
Andy Hardy's Double Life